

Assouan et sa région à l'époque pharaonique

L'étude d'Assouan et de sa région est particulièrement instructive sur les différents aspects, religieux, urbain, funéraire, de la vie dans un grand centre provincial de l'Égypte pharaonique.

Mariette, Lepsius, Brugsch s'intéressèrent à cette région mais Jacques de Morgan fut le premier à entreprendre une description systématique des sites et monuments qu'elle abrite. Ses travaux font toujours référence (**J. de Morgan et alii**, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique* T. I Vienne, 1894).

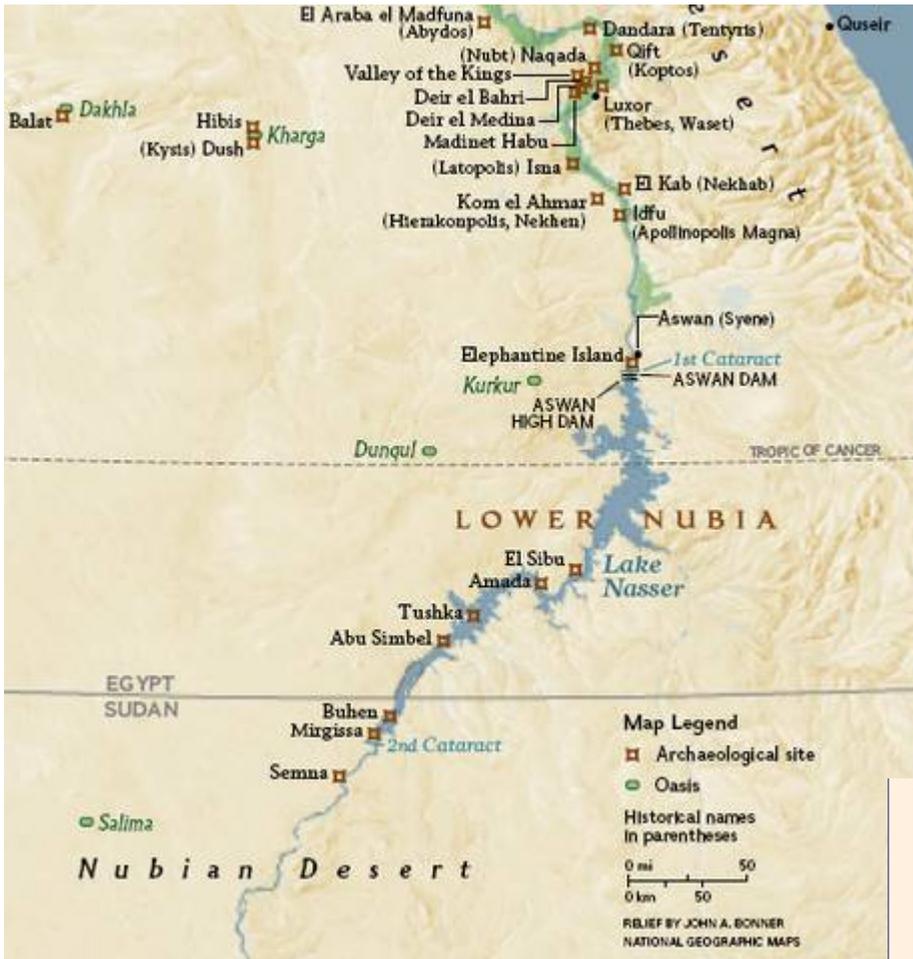
I] Introduction

I.1] Généralité sur la partie égyptienne de la Nubie

La Nubie s'étend de la première cataracte du Nil au Sud d'Assouan, jusqu'à la quatrième cataracte, au-delà du djebel Barkal, dans le Soudan actuel. Sa partie égyptienne va donc d'Assouan jusqu'au delà d'Abu Simbel, région dans laquelle s'étend le lac Nasser (**voir la carte ci-contre**).

La construction du premier barrage d'Assouan, en 1902, a inondé les rives du Nil et obligé un grand nombre de Nubiens à l'exode.

La décision du Président Nasser, au milieu du 20^e siècle de construire le grand barrage, a mis en péril tous les sites archéologiques de la région, appelés à disparaître sous les eaux du fleuve. C'est la raison pour laquelle, en 1960, l'Unesco a lancé un appel à la communauté internationale pour recueillir les fonds nécessaires au déplacement des monuments nubiens ; 51 pays ont cotisé et 14 temples et monuments ont ainsi été sauvés. Les plus célèbres d'entre eux sont les temples de Ramsès II à Abou Simbel et le sanctuaire d'Isis à Philae.



Il aura fallu 8 années de travail, de 1972 à 1980, pour déplacer le temple d'Isis de son île originelle, Philae, submergée après la construction du haut barrage, sur une autre île, Agilka, distante de 300 m vers le Nord, plus haute et donc au sec. (**voir en annexe des photos du temple de Philae inondé**)

Les deux temples d'Abou Simbel ont été déplacés au sommet même de la falaise dans laquelle ils avaient été creusés. Ils ont ainsi été reconstruits 60 m plus haut. Techniquement ces deux temples qui ont été les premiers sauvés par la mission, ont été découpés en blocs de 15 tonnes chacun après déblaiement de 310000 tonnes de roche, numérotés et replacés dans une montagne artificielle.

Tout au long de l'actuel lac Nasser, plusieurs temples ont également été mis hors d'eau comme le montre la carte ci-contre (**à droite**).

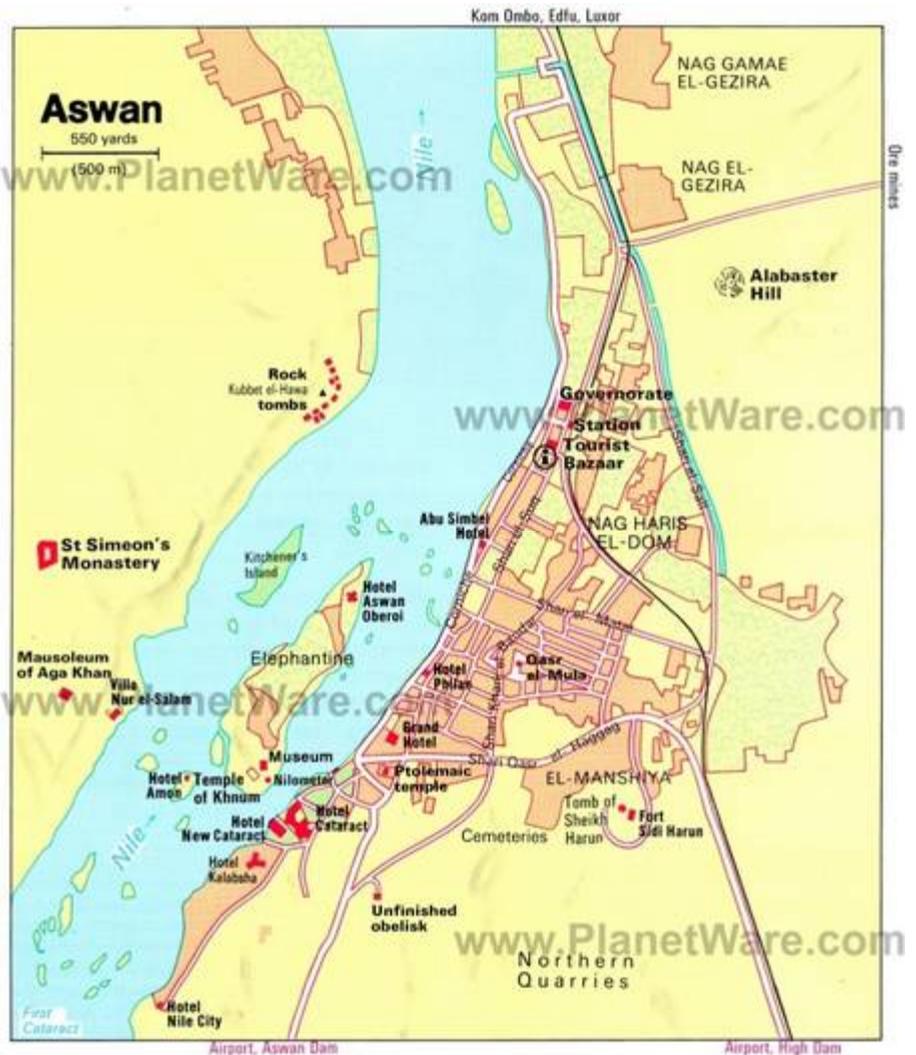


I.2] Assouan et ses environs immédiats aujourd'hui

Assouan, l'ancienne *swn.t* pharaonique ou la *Syène* chrétienne, est aujourd'hui une ville de près de 500 000 habitants, située sur la rive droite du Nil. Elle se trouve à 840 km environ au Sud du Caire et à 290 km au Nord-Est d'Abou Simbel.

Depuis le Djebel Silsileh, sur 80 km, la vallée est très étroite mais elle s'élargit au niveau d'Assouan.

South of Aswan



Assouan a commencé à se développer à la fin du 19^e siècle, avec les troupes britanniques qui occupaient l'Égypte depuis 1882 et qui œuvraient à la conquête du Soudan.

La ville actuelle tire une bonne partie de son activité économique du tourisme, notamment des croisières sur le fleuve depuis Louxor ou sur le lac Nasser.

Autre atout touristique, ses souks vastes et colorés, imprégnés de la culture nubienne, qui s'étirent sur deux kilomètres parallèlement au Nil. Assouan est également connue pour ses barrages, le premier construit par les Britanniques en 1908, et le haut barrage inauguré par le président Sadate en 1971 créant un vaste réservoir, le lac Nasser.

Le Haut barrage, avec ses 111 m de hauteur, ses 3600 m de long, sa largeur à la base de 980 m et sa contenance de 42,7 millions de m³, a profondément modifié le développement économique et agricole de l'Égypte en lui donnant les réserves d'eau nécessaires à l'agriculture de tout le pays, mais aussi en accroissant considérablement sa production d'énergie.



Parallèlement, il a mis fin au phénomène de la crue annuelle qui, pendant des millénaires, a rythmé la vie et l'activité des hommes dans la vallée du Nil et qui fertilisait la vallée en déposant chaque année, entre 60 et 180 millions de tonnes de limon.



Image satellite du haut-barrage.

Entre les deux barrages et en aval du premier, face à la ville, un chapelet d'îles s'égrène au milieu du Nil dont les plus importantes sont Kitchner avec son splendide jardin botanique, Eléphantine, Séhel, Agilka, Bigga, ... (voir ci-dessus).



Vue panoramique du barrage prise depuis le monument précédent.

En amont de l'île d'Eléphantine et jusqu'à l'île d'El-Heisa, le Nil est obstrué sur de granit de formes et

environ cinq kilomètres par un affleurement de blocs de dimensions variées qui perturbent fortement le courant déjà accéléré par une légère dénivellation. La première cataracte a toujours constitué pour les Egyptiens anciens, un obstacle à la navigation.

Le musée des antiquités de Nubie, inauguré en 1997, situé dans la ville, sur la rive Est, accueille les vestiges d'une civilisation, marquée par un climat hyper-aride, dont les terres ont été englouties par le lac Nasser. Il s'attache à présenter ses aspects anthropologiques et sociaux, tout en exposant des statues et des objets pharaoniques sauvés des eaux.

Les vestiges de l'époque pharaonique sont nombreux dans toute la région d'Assouan, aussi bien sur la rive Est avec les carrières de granit et sur la rive Ouest avec notamment la nécropole de Qubbet el-Hawa que dans les îles déjà citées qui recèlent les traces de plus de trois millénaires d'histoire.

I.3] Assouan et sa région aux époques pharaoniques

Contexte géographique et économique

La cité antique ne se trouvait pas sur la rive droite du Nil comme c'est le cas aujourd'hui pour la ville moderne, mais sur l'île d'Eléphantine qui lui fait face, à peu près à la hauteur de la première cataracte. Cependant, sous les Ptolémée, la zone d'habitation s'est étendue sur la rive Est mais la cité moderne ayant largement recouvert ce périmètre, il ne reste comme traces visibles de cette époque, dans Assouan même, que les vestiges d'un temple d'Isis de Ptolémée III Evergète (246-221 av. J.-C.) et Ptolémée IV Philopator (221-205) et ceux d'un (ou deux selon P. Montet) petit temple romain dédié aux dieux de la cataracte, Khnoum, Satet et Anouket.

L'implantation de la ville sur l'île d'Eléphantine, pendant toute la période pharaonique, s'explique par la présence de la 1^{ère} cataracte, véritable barrière naturelle, infranchissable par les bateaux qui offrait davantage de sécurité sur ce territoire situé à la limite avec le pays de Kouch et qui, pendant 3000 ans, a été presque constamment en conflit, plus ou moins violent, avec l'Egypte pharaonique.

L'une des richesses d'Assouan venait du Nil qui fournissait ses sédiments et son poisson, avant que le 2^e barrage ne perturbe l'écologie du fleuve.

Une autre des richesses d'Assouan dès l'antiquité provenait de l'exploitation des carrières de granit, près de la ville et dans les îles, dont les blocs pouvaient être transportés par le Nil en tout point du pays. Les carrières ont été exploitées dès la plus haute antiquité puisque des objets en granit ont été retrouvés dans les tombeaux de Den et Peribsen (respectivement 1^{ère} et 2^e dynasties), jusque et y compris sous les empereurs romains. Le travail n'a cessé que dans les périodes de trouble et de misère. Il a été intense sous les empereurs romains.

L'obélisque inachevé (photo ci-contre à droite et voir en annexe), à 6 km au Sud-Est d'Assouan en est un vestige.

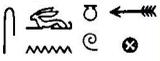
La région a bénéficié d'une autre circonstance. Elle est le lieu de passage obligé pour tout voyageur, commerçant, prospecteur, fonctionnaire qui allaient vers le Sud chercher du bois pour les constructions, de l'ébène, de l'ivoire, de l'or et des minerais rares dans les carrières de diorite et d'améthyste du ouadi El-Houdi.



Les relations avec les populations nubiennes ne se sont pas résumées à un « pillage » unilatéral des richesses de la Nubie mais ont reposé également sur des échanges commerciaux, comme en témoignent la présence importante de poteries nubiennes, notamment à Eléphantine et inversement, les cimetières en Basse Nubie et plus au Sud jusqu'à la troisième cataracte, sont remplis de produits manufacturés en Égypte¹.

Ainsi, Assouan, ou plutôt Eléphantine, citée la plus méridionale d'Égypte a longtemps été la principale entrée et sortie de l'Afrique Noire donnant naissance à un commerce prospère sur la route des caravanes.

Ville-frontière qui constituait une base d'opération et de ravitaillement bien organisée pour les marchands et les chefs d'expéditions, *Eléphantine a été le plus grand comptoir commercial de la Vallée du Nil*, tout au long de l'époque pharaonique et romaine et un relais culturel et économique entre l'Afrique équatoriale et la Méditerranée. La ville moderne, Assouan/Syène, doit son nom à son activité principale puisque les Coptes la nommèrent *Souan* (négoce), terme dérivé du moyen égyptien :


 Swn.t (Papyrus de Turin 61,2) ou sa variante  (stèle d'Hariotef : Urk. II, 129). Pour P. Montet, *Swn* est sans doute apparenté à *Swn.t* « commerce »².

Evolutions et continuité du contexte historique et politique dans l'Égypte antique

Eléphantine et sa région apparaissent à tous les chapitres de l'histoire politique de l'Égypte ancienne car l'île, porte de la Nubie, est à la fois, une forteresse, un poste douanier, une place de transit et une capitale de nome. Le site est occupé depuis la préhistoire (Nagada II) jusqu'à l'époque romaine.

Les fouilles de l'Institut allemand d'archéologie en collaboration avec l'Institut suisse bénéficient d'une coupe stratigraphique naturelle et démontrent l'existence de la ville d'Eléphantine dès l'époque thinite. Les noms de Peribsen et de Sekhemib de la 2^e dynastie et de tous les rois de la 3^e dynastie ont été trouvés sur des empreintes de sceaux.

Avec au total, plus de 2000 fragments de scellés d'argile découverts sur l'île, l'activité d'une « antenne » du pouvoir central semble bien établie.

Dès le début du 3^e millénaire, au fur et à mesure que se développent les cultes divins et funéraires, l'intérêt pour les produits venant du Sud, ivoire, or, bois précieux, encens, améthyste, ... semble avoir incité *les rois d'Égypte à affirmer leur domination sur la Basse Nubie*.

Parallèlement, une culture d'élite, sédentaire, appartenant au Groupe A disparaît de Basse Nubie. Jean Vercoutter pense que les raids des premiers rois thinites, et notamment celui de Djer, 3^e roi de la 1^{ère} dynastie qui est allé jusqu'au Nord de la 2^e cataracte, sont responsables de cette disparition car ils auraient entraîné l'exode des habitants de Basse Nubie dans la région de Kerma, au niveau de la 3^e cataracte³.

Concernant la période suivante, les données archéologiques dans la région d'Assouan mettent en évidence ou confirment deux constats :

- Dès la fin de l'Ancien Empire, le développement de l'administration provinciale, au cours de la 6^e dynastie, en particulier sous le long règne de Pépi 1^{er} (une quarantaine d'années aux alentours de 2250 av. J.-C.) apparaît nettement à travers deux exemples au moins :

. Dans l'oasis de Dakhla, le grand site urbain d'Ayn Asil et sa nécropole de Qila el-Dabbah à Balat

. La ville de l'Ancien Empire d'Eléphantine et les tombes rupestres qui lui sont associées à Qubbet el-Hawa, sur la rive Ouest du Nil (voir carte p. 5).

Comme le souligne Jean Vercoutter, pour certains, *cette décentralisation* est à l'origine de l'effondrement du pouvoir central de Memphis au début de la 1^{ère} Période Intermédiaire vers -2150.

- Les nombreux récits des expéditions conduites par les « chefs des troupes étrangères » au Sud de la 1^{ère} cataracte laissent entrevoir *les difficultés des souverains à maintenir le calme en Nubie alors que le développement de l'Égypte nécessite l'importation de produits africains*.



¹ Dietrich Raue *BSFE n° 163* Eléphantine : cinq campagnes de fouilles dans la ville du 3^e millénaire av. J.-C.

² Pierre Montet *Géographie de l'Égypte ancienne, 2^e partie, La haute Égypte* Paris 1961 P. 17

³ Jean Vercoutter *L'Égypte et la vallée du Nil* tome 1 p. 335.

Au Nouvel Empire et particulièrement sous Thoutmosis III, la Nubie est totalement intégrée dans le système économique égyptien. Elle est administrée par les vice-rois de Kouch et profondément égyptianisée. Les *Annales* mentionnent les apports réguliers des pays du Sud, la production d'or est très importante sans qu'aucun combat ou qu'aucune expédition ne soit nécessaire. La frontière est loin au Sud, Assouan est à cette époque un centre purement commercial et administratif et si une révolte de la « vile Koush » doit être matée, comme c'est le cas notamment, sous Amenhotep III, puis sous Amenhotep IV, c'est le vice-roi qui s'en charge et les combats se déroulent loin d'Assouan.



Une inscription de Séhel (SEH 242) signale qu'en l'an 50 de Thoutmosis III, celui-ci fit creuser un chenal qu'on avait trouvé obstrué de pierres. Le roi chargea les pêcheurs d'Eléphantine de l'entretenir.

Cette inscription recopie en partie une inscription de Thoutmosis 1^{er} qui a lui aussi utilisé ce chenal en revenant de Nubie en l'an 3 de son règne (SEH 234).

Sesostris III (et pas Sesostris II comme l'indique par erreur P. Montet dans sa *Géographie de l'Égypte ancienne*), l'a lui aussi fait remettre en état puisqu'une autre inscription de Séhel, (SEH 147)⁴ de l'an 8, précise que le chenal qui permet de franchir les rapides de la cataracte a été remis en état pour les besoins d'une expédition punitive contre Kouch-la-vaincue. Il mesurait alors 150 coudées de long, 20 de larges et 13 de profondeur, soit : 78 m de long sur 10,40 m de large et 6,76 m de profondeur.

En fait, il semble bien que les Nubiens jetaient des pierres dans ce chenal dès que les Égyptiens avaient le dos tourné⁵.

Cl. Vandersleyen (*Vandersleyen p. 92*) pense que ce chenal pourrait être un des cinq canaux que Merenré a fait creuser par Ouni et que celui-ci évoque dans sa biographie (*Rocatti p. 197*).

Guide d'Alberto Siliotti

A partir de Ramses III, la présence égyptienne en Nubie s'affaiblit, les livraisons d'or s'amenuisent et des combats contre les Nubiens sont décrits dans les reliefs de Medinet Habou. L'administration est corrompue comme en témoigne le *Papyrus judiciaire* relatant le « scandale d'Eléphantine » : dès l'an 28 de Ramsès III et pendant 15 ans jusqu'en l'an 4 de Ramsès V, un prêtre du temple de Khnoum, Penanoukis s'est livré impunément à des vols et des détournements.

Au cours de la 3^e période intermédiaire, la Nubie a repris son autonomie et Assouan est redevenue une ville-frontière, jusqu'à ce que les rois de Napata prennent possession de l'Égypte. Elle est le siège d'une garnison dès avant et pendant l'époque gréco-romaine.

⁴ Annie Gasse et Vincent Rondot *Les inscriptions de Séhel* La numérotation des inscriptions utilisée ici est celle de ce livre.

⁵ Pierre Montet *Géographie de l'Égypte ancienne, 2^e partie, La haute Égypte* Paris 1961 P. 22.

Sous l'occupation perse, la garnison d'Eléphantine était largement multi-ethnique avec des soldats portant des noms sémitiques, d'autres originaires des pays du plateau iranien, de Médie, de Perse. La cité d'Eléphantine, où se côtoient les cultures du Moyen-Orient, est à cette époque comme la plupart des grands centres de pouvoir achéménide, une métropole cosmopolite avec ses communautés étrangères, où circulent les personnes, les idées, et les biens. Une riche documentation, constituée de papyri en araméen⁶, trouvée dans l'île d'Eléphantine à la fin du 19^e siècle, nous renseigne de façon détaillée sur la *vie d'une communauté juive installée à Eléphantine et Syène* qui disposait d'un temple. Il s'agit à l'origine, de militaires qui vivent, avec leur famille, dans la garnison chargée de surveiller la frontière sud de l'Égypte.

Cette documentation nous rend compte à la fois d'affaires privées, (ventes achats, mariages, divorces) et de problèmes administratifs. Cette communauté juive est issue de soldats mercenaires judéens et il semble établi que c'est le pharaon Apriès⁷, petit fils de Nekao II qui a organisé leur venue en -587 au moment de la chute de Jérusalem.

Plusieurs de ces papyri sont des actes officiels de la vie de Mibtahyah, née vers -475, mariée à 15 ans avec un Juif d'Eléphantine, son père la dote d'une maison et d'un terrain, veuve sans enfant treize ans plus tard, propriétaire d'une seconde maison que lui donne son père, mariée à un Égyptien cette fois, divorcée en -440. Elle garde les maisons, selon le contrat de mariage, et intente un procès qu'elle gagne pour récupérer les autres biens du ménage. Elle épouse un autre Égyptien (entre-447 et -441), qui la laisse veuve avec deux fils vers -420. Elle meurt dix ans plus tard. Cette tranche de vie nous renseigne sur le caractère très moderne de la législation sur la femme dans l'Égypte antique, ainsi que sur l'absence de xénophobie dans les tribunaux égyptiens comme dans la population égyptienne puisque ces mariages mixtes sont courants à Eléphantine⁸.

D'autres papyri décrivent, dans le détail, la lourdeur de l'administration perse en Égypte⁹. Deux bateliers égyptiens sont responsables d'un bateau de l'administration qui a besoin de réparations importantes. Ils entreprennent donc les démarches pour le faire réparer et s'adressent d'abord à un iranien, Mithradata qui porte le titre iranien de chef-nautonnier. Celui-ci, après examen, envoie un rapport à son chef qui, à son tour, fait parvenir un rapport à Memphis mais les autorités satrapiques veulent un devis très précis qui est donc établi sous la responsabilité conjointe des comptables du trésor, des contremaîtres et du chef-charpentier du district. Au reçu du devis, les bureaux de Memphis envoient une autorisation de dépenses à un certain Wapréma^{hi} qui la transmet au chef-charpentier.

(voir en annexe le conflit relatif à la destruction du temple de Yahweh)

⁶ Edités par Cowley en 1932 puis par Grelot en 1972, ces papyri ont fait l'objet de diverses études dont, récemment, un livre détaillé de **Joseph Méléze-Modrzejewski** et une page web de [K.C. Hanson](#) (en Anglais).

⁷ ou Psamétique 1^{er} selon **P. Montet**

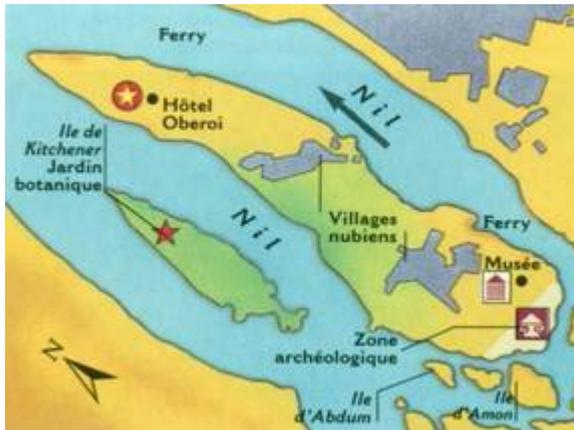
⁸ On notera aussi que cette communauté juive ne respecte pas du tout la prescription deutéronomique qui, depuis Josias et Esdras, interdit absolument tout mariage mixte. Esdras avait été envoyé sous Artaxerxès 1^{er} à Jérusalem en - 458, comme « responsable des affaires juives de l'Empire perse ». Il avait été affligé de constater que des Juifs de Judée et même des membres du clergé épousait des femmes païennes.

⁹ **Egypte Afrique et Orient** n° 9 p. 13 **P. Briant**

II] Descriptif et Présentation historique des principales îles face à Assouan

II.1] l'île d'Éléphantine

L'île **Éléphantine** est située en face du centre-ville d'Assouan dont elle fait partie. Elle constitue une des nombreuses îles et rochers qui forment la première cataracte du Nil (**voir carte p. 5 et § sur la 1^{ère} cataracte en annexe**). Dans l'Égypte antique, l'île portait une ville, capitale du 1^{er} nome de Haute Égypte. Aujourd'hui, c'est un quartier d'Assouan occupé en son centre par deux villages nubiens et leurs cultures, à son extrémité nord par un hôtel et à son extrémité sud par les ruines antiques de la zone archéologique.



Son nom antique, *3bw*, signifie en égyptien ancien : éléphant, ivoire

𓆎 𓆏 𓆑 𓆒 𓆓 𓆔 (Pyr. 864) 3bw Abou, Éléphantine



Plan de l'île d'Éléphantine (Guide d'Alberto Siliotti)

Fortifiée dès le 4^e millénaire av. J.-C., (P. Montet souligne d'ailleurs le déterminatif  qui prouve que l'île était entourée d'un mur de pierre), la « ville des flots » bâtie au sud de l'île, servait dès les deux premières dynasties, comme nous l'avons déjà mentionné avec les empreintes de sceaux portant les noms de Peribsen et Sekhem-ib, de poste douanier jouissant d'une position idéale pour contrôler le passage des navires et de place d'échange commerciale avec le Sud.

Pour Dietrich Raue, dès les débuts de la 3^e dynastie, la raison d'être des fortifications de l'île n'était certainement plus liée à une crainte de raids venant du Sud ou à la volonté de disposer d'un refuge. Il s'agissait plutôt d'en faire, grâce à son insularité et à ses fortifications, une zone de stockage imprenable par des pilliers, qu'ils viennent de l'intérieur ou de l'extérieur de l'Égypte.

L'activité principale se concentrait sur le « commerce » avec le Sud qui prit souvent le caractère d'expéditions de pillage partant de l'île Éléphantine vers la Nubie, comme en témoignent les inscriptions concernant Snéfrou sur la Pierre de Palerme. Celles-ci mentionnent un raid qui s'est sans doute enfoncé profondément en Nubie pour ramener 7000 prisonniers et 200 000 têtes de bétail grand et petit¹⁰. Alessandro Roccati¹¹ en donne la traduction suivante : « L'année où on a fabriqué le bateau « Louange des Deux Pays », de 100 coudées en bois-mérou et 60 « bateaux de 160 (coudées ?) » du roi.

Raser le pays des Nubiens. Amener prisonniers : 7000 ; bétail grand et petit : 200 000

Bâtir la forteresse de Haute et Basse Égypte, « les domaines de Snéfrou ».

Apporter 40 bateaux remplis de pin.

Niveau du Nil : 2 coudées, 2 doigts »

Jean Vercoutter souligne que la construction des bateaux, notamment celui de 52 m. (100 coudées) (et d'autres mentionnés dans certains § de la Pierre de Palerme), était sans doute liée également au transport de blocs pour les multiples constructions en cours : temples, palais, forteresses, et les pyramides, deux à Dahchour et une à Meïdoum.

Plan de la zone archéologique de l'île d'Éléphantine (Guide d'Alberto Siliotti)

Les fouilles de ces dernières décennies ont permis de dégager les ruines de la cité de

l'Ancien Empire qui était abritée derrière une imposante muraille de briques crues. Outre les quartiers d'habitation, la cité comprenait un quartier résidentiel pour le gouverneur de la région, des greniers et un sanctuaire rupestre consacré à Satet dont l'état le plus ancien remonte aux toutes premières dynasties (**voir ci-dessous les évolutions du temple**).



¹⁰ Nicolas Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne* p. 84 et Jean Vercoutter, *L'Égypte et la vallée du Nil* T.1 p. 271-272.

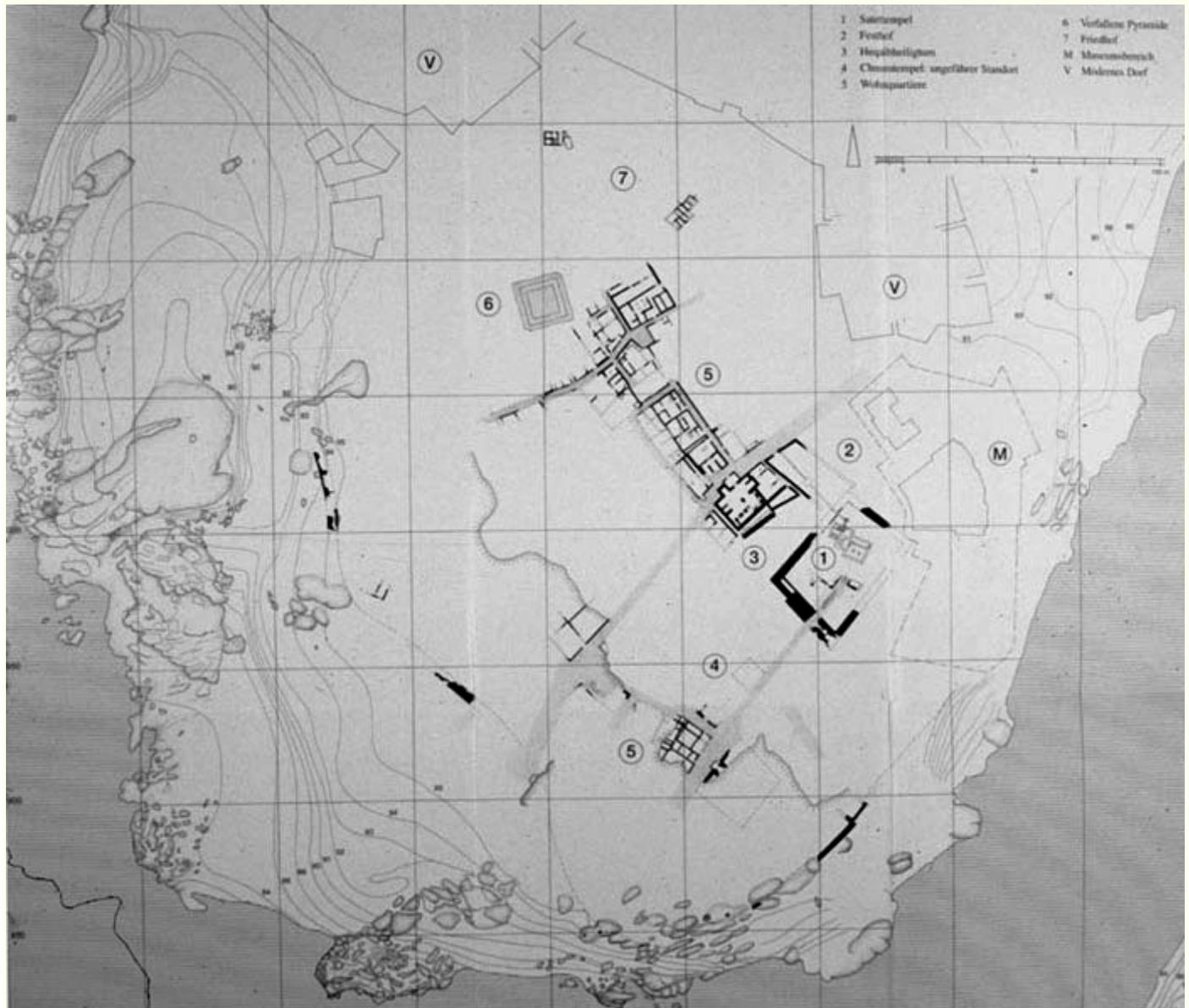
¹¹ Alessandro Roccati *La littérature sous l'Ancien Empire égyptien* 1982 p. 39

Autre trouvaille : une structure en maçonnerie (**voir ci-dessous à droite**) que l'on pense être une petite pyramide à degré et qui ferait partie d'une série de monuments de ce style édifiés peut être par Houni de la 3^e dynastie. Ces structures construites en assises régulières et réservées sont architecturalement très proches des édifices pyramidaux des débuts de l'Ancien Empire, comportant au moins trois degrés et symboliseraient le pouvoir royal dans cette lointaine province.

A la fin de la 3^e dynastie, elle mesurait 12 m. de haut. A la fin de la 4^e dynastie, cette pyramide semble abandonnée et une nécropole se développe autour.



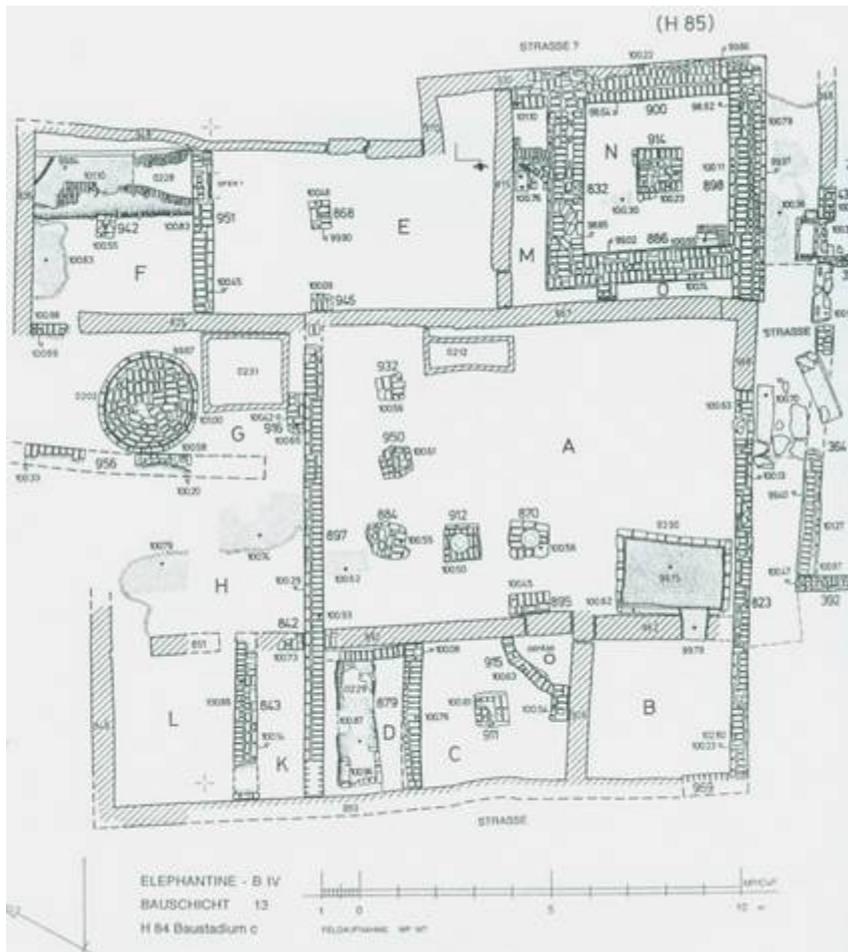
Les vestiges de sculptures et d'inscriptions des 11^e et 12^e dynasties sont le témoignage des constructions monumentales du Moyen Empire.



Plan de la ville au Moyen Empire (2119-1794 BC)

Légende : 1. Temple de Satet ; 2. Cour ; 3. Sanctuaire d'Heqaib ; 4. Temple de Khnoum ; 5. Zone urbaine ; 6. Pyramide ; 7. Cimetière ; V. Villages modernes ; M. Musée archéologique

II.1.a) La zone urbaine au Nord-Ouest du Sanctuaire d'Heqaib est une zone d'habitation, apparemment planifiée, qui s'est développée jusqu'à la pyramide. Les maisons de type tripartite, trois travées dont celle du centre est une cour ou un hall ont une superficie inférieure à 100 m² mais ont un étage.



Les maisons à cour centrale font 130 à 200 m² mais n'ont pas d'étage. Les repas se prenaient dans la cour centrale. A l'extrémité Nord-Ouest de la zone urbaine, près de la pyramide, un centre de distribution alimentaire date de la fin de la 12^e dynastie, soit vers 1850 av.J.-C. environ, c'est-à-dire l'époque d'Amenemhat III et, à proximité, une boulangerie assuraient le ravitaillement d'un grand nombre de personnes.

Eléphantine ville Nord
Centre de distribution alimentaire de la fin du Moyen Empire.
Cornélius von Pilgrim Eléphantine XVIII

Le centre de distribution est organisé autour d'une vaste cour centrale bordée d'une colonnade avec des bases carrées en brique, qui dessert des espaces de stockage. Il contenait du grain, du poisson, ... Des milliers d'empreintes de sceaux ont été retrouvées dans la zone urbaine dont plus de 1300 dans le centre de distribution. Elles étaient regroupées après usage à des fins de contrôle. Les marchandises étaient stockées dans les magasins et, pour les octroyer aux bénéficiaires, on brisait les sceaux, puis on

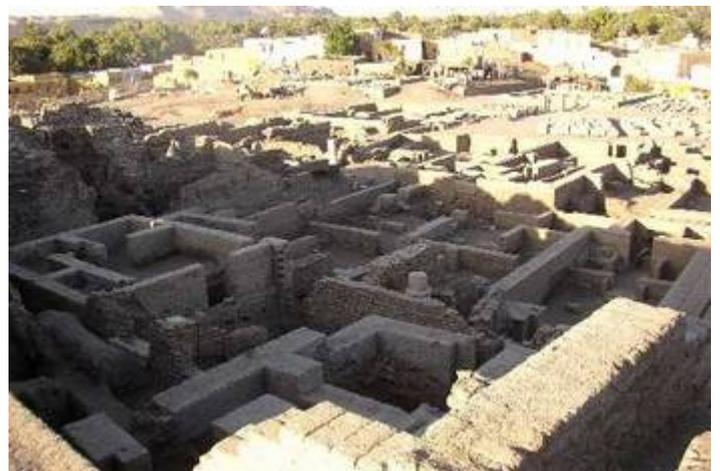
refermait avec un nouveau sceau. Les sceaux utilisés étaient décomptés et sûrement conservés pour éviter les imitations.



Boulangerie palatiale de la Première Période Intermédiaire et du début du Moyen Empire. BSFE n° 163 p. 22

Les ruines des maisons de la fin de la 12^eme dynastie

La boulangerie est constituée d'une pièce mesurant 15 m sur 9,50 m, aménagée comme une grande cuisine. Des quantités énormes de marmites et de moules à pain indiquent un point de ravitaillement important.



II.1.b) Le sanctuaire d'Heqaib est situé non loin du musée, près du sanctuaire de Satet au Nord-Ouest et fut découvert en 1932 grâce à l'action des sebakhs qui venaient chercher de la terre fertile et qui ont découvert plusieurs fragments de statues. La fouille est engagée et reprise en 1946 par Labib Habachi. D'une superficie de 2000 m² dans son état final, il a subi beaucoup de réaménagements à partir de la 11^e dynastie et des centaines d'objets de toutes les époques ont été collectées : statues royales et privées, stèles, naôis, ... Heqaib, ou Pepinakht surnommé Heqaib, a vécu à la 6^e dynastie, vers -2250, sous le règne de Pépi II. Il a d'abord été responsable de deux expéditions en Nubie et d'une à Byblos puis il est devenu Gouverneur d'Eléphantine. Il possède une tombe rupestre à Qubbet el-Hawa que nous détaillerons au chapitre III.

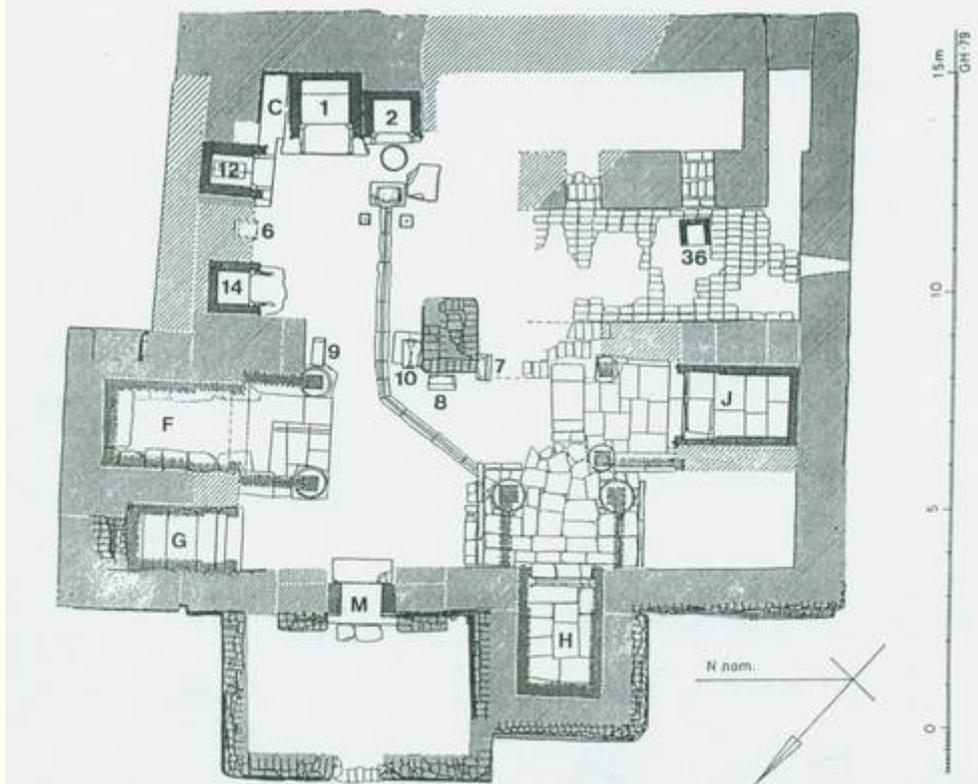
Jouissant d'un grand charisme, il a été divinisé et a reçu un culte de la Première à la Deuxième Période Intermédiaire et son sanctuaire a été réaménagé et agrandi par de nombreux rois pendant toute cette période. Sarenpout 1^{er}, nomarque sous Sesostri 1^{er} a laissé quatre stèles dont deux sont encore en place pour expliquer les travaux d'agrandissement qu'il a conduit dans le sanctuaire (**Voir Elephantine IV the Sanctuary of Heqaib Mayence 1985**). Au début de la 12^e dynastie, le culte d'Héqaib a pris une plus grande ampleur encore ; elle s'est maintenue puisque plusieurs rois de la 13^e dynastie ont placé leur statue dans le sanctuaire dont certaines ont été retrouvées sur place.

Chapelles et naos dans le sanctuaire d'Héqaib à Éléphantine

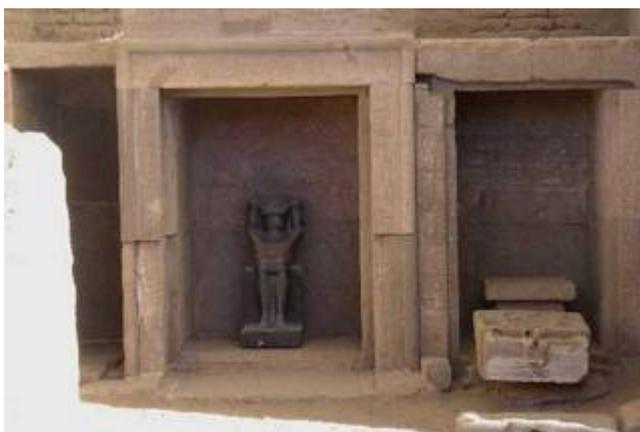
(d'après D. Franke, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine. Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich*, SAGA 9, Heidelberg, 1994, p. 47)

Aménagements par ordre chronologique des Chefs des prêtres.

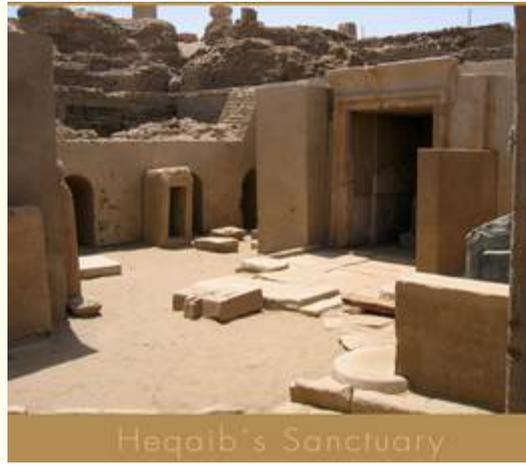
- Naos N°6 : Hapi
- Chapelle N°2 du saint Héqaib
- Chapelle N°1 de Sarenpout 1^{er}
- Niche C : Emplacement originel du naos n°6 (?), devenu ensuite sacristie.
- Chapelle n°12 : Sarenpout II ; Chapelle n°14 : Chema ; M : Porte de Sarenpout II ;
- Chapelle F : Héqaib II, fils de Sat-Hathor
- Chapelle G : Heqaib-ânkh (?)
- Chapelle H : Ameni-seneb
- Chapelle J : Khâkaouré-seneb
- Naos n°36 : Ameni-Jatou
- Stèle n°7 : Stèle de Sarenpout Ier avec liste des fêtes, et offrandes pour l'«ouverture du visage» d'Héqaib ; Stèle n°8 : Formules rituelles ; Stèle n°9 : Inscription de restauration ; Stèle n° 10 : Discours aux prêtres.



Sarenpout 1^{er} a placé un grand cartouche de Sesostri 1^{er} sur sa chapelle qu'il a bâti plus grande que celle d'Heqaib et il explique : « c'est moi qui ait construit cette Hout-Ka pour le vénérable Heqaib après l'avoir trouvée en ruines ... j'ai construit pour moi une chapelle à droite de celle de ce vénéré homme avec deux statues dedans ». Sur la face interne Sud de la chapelle d'Heqaib, Sarenpout écrit « ... puisse un dieu agir pour celui qui agit pour lui ».



Cette photographie du sanctuaire d'Heqaib a été prise par A. Guilleux à travers la grille barrant l'entrée. Le sanctuaire est-il visitable ?



Heqaib's Sanctuary



Essais de reconstitution du Sanctuaire d'Heqaib au M.E.
 Peter Ferschin at the Institute of Architectural Sciences, Digital Architecture and Planning at the Vienna University of Technology in association with the German Archaeological Institute (DAI) in Cairo. Mars 2008
http://www.ogleearth.com/2008/03/visualizing_egy.html

Après Sarenpout 1^{er}, son petit fils, Sarenpout II a construit deux autres chapelles pour sa statue et celle de son père, puis Heqaib II, sous Sesostri III, a aménagé un nouveau sanctuaire (F), son fils a créé le sanctuaire (H) doté d'un portique ...



Une fête, consacrée à Heqaib et associée à la procession des fêtes de Sokar, permettait un contact entre la statue du saint et la population. Ayant les deux natures, humaine et divine, les hommes ont avec Heqaib un interlocuteur privilégié auprès des dieux.

II.1.c) Le temple de Khnoum : Au nouvel Empire, de nombreux temples sont édifés sur l'île Éléphantine, dont un temple dédié à *Khnoum*, un temple périptère (dont le pourtour est entouré de colonnes isolées), décrit par Strabon au 1^{er} siècle avant J.-C., remontant à Hatchepsout et Touthmosis III, dédié à Anouquet et un kiosque de même style datant d'Amenhotep III. La ville grossit et s'étend sur la rive orientale du Nil en face d'Éléphantine, devenant la Syène des derniers temps de l'Égypte pharaonique.

Entre 378 et 341 av. J.-C., Nectanébo I et II reconstruisent le temple consacré à Khnoum le principal dieu, gardien

des sources du Nil seigneur de la cataracte  *Hnm*

   *Nb ꜥꜥꜥꜥ*

Vue d'ensemble des ruines du temple



Seules les fondations de ce temple subsistent aujourd'hui. Khnoum n'était pas seul dans son temple. Outre ses parèdres Anouquet et Satet, la stèle de la Famine de Séhel nous apprend qu'il y avait encore : Hapi, Chou, Geb, Nout, Osiris, Horus, Isis et Nephtys.



Naos renversé du temple de Khnoum (à gauche) et quelques blocs (ci-dessus)

Dans le temple de Khnoum, les vestiges au niveau du sol datent de la 30^e dynastie. Des vestiges plus anciens subsistent 1 ou 2 mètres plus bas. Ci-dessous, un bloc de Touthmosis III.



Les attributions de Khnoum, dieu-bélier, lui valent de posséder un pouvoir redouté car, gardien des sources du Nil en compagnie de Satet et Anouquet, de son action et de sa bienveillance dépendent le succès des récoltes. Il est ainsi vénéré en qualité de divinité de la fertilité et son culte connaît une grande popularité à travers l'Égypte entière. Dieu très ancien et d'abord modeste, sa renommée grandit au fil des époques et à partir de la 18^e dynastie, seigneur de la cataracte, maître

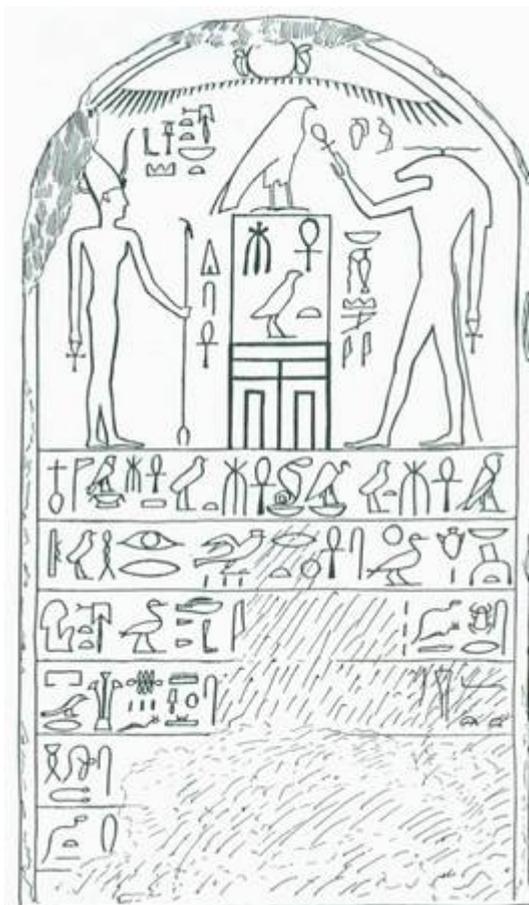


d'Éléphantine, déclencheur de la crue, il a supplanté les deux déesses Satet et Anouquet. Khnoum est également vénéré en qualité de demiurge. Il est celui qui façonne sur son tour de potier l'œuf primordial, qui donne naissance à l'univers. On lui attribue également plus tardivement le modelage des dieux, des pharaons et également celui des hommes.

Deux autres de ses principaux temples sont édifés à Philae et, plus au nord, à Esna. Dans le second de ces sanctuaires, érigé durant l'époque ptolémaïque, de nombreux textes, dont un hymne dédié au dieu, et des calendriers liturgiques, gravés sur les colonnes et les parois de l'édifice, témoignent des détails de son culte. À Esna, Khnoum est associé à la déesse Neith et au dieu Heka. Au Moyen Empire, le culte de Khnoum connaît une évolution notable, le dieu acquiert un aspect solaire, s'associe à Ré et est dès lors vénéré sous le nom de Khnoum-Rê.

II.1.d) Les évolutions du temple de Satet

Satet, *stt*,    ;   ;   (trois formes hiéroglyphiques, respectivement , à l'A.E., au M.E. et au N.E.), qui forme la triade d'Eléphantine avec Khnoum et Anouket, paraît avoir, à l'Ancien Empire, une importance plus grande que Khnoum. C'est une déesse purificatrice, en lien avec les crues, qui apparaît déjà dans les Textes des Pyramides.

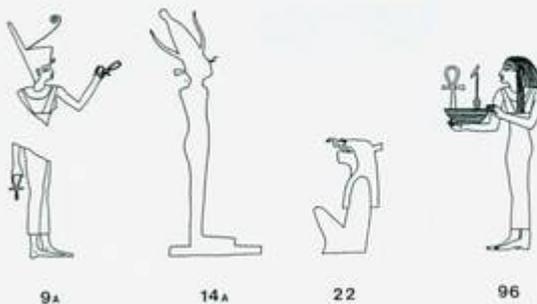


Satet et Khnoum entourant le serekh contenant le nom d'Horus de Sésostris 1^{er} (*anx mswt*). Stèle BM 136 [963] (HTBM IV, 1913, pl. 1)

Au Moyen Empire, elle prend l'aspect, d'une femme assise coiffée d'un vautour, d'une femme avec une couronne rouge ou coiffée d'une couronne blanche ornée de cornes d'antilope associées au vautour. (voir ci-dessous)

L'ICONOGRAPHIE DE SATIS

Satis au Moyen Empire



(D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, SDAIK 8, Mayence, 1981, p. 95)

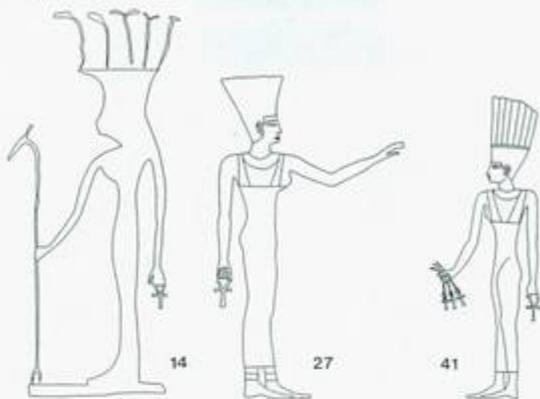
Satis au Nouvel Empire



(D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, SDAIK 8, Mayence, 1981, p. 113)

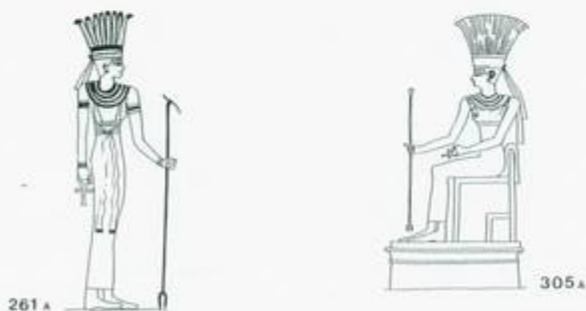
L'ICONOGRAPHIE D'ANOUKIS

Anoukis au Moyen Empire



(D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, SDAIK 8, Mayence, 1981, p. 96)

Anoukis au Nouvel Empire



(D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, SDAIK 8, Mayence, 1981, p. 115)

  *'nkt*

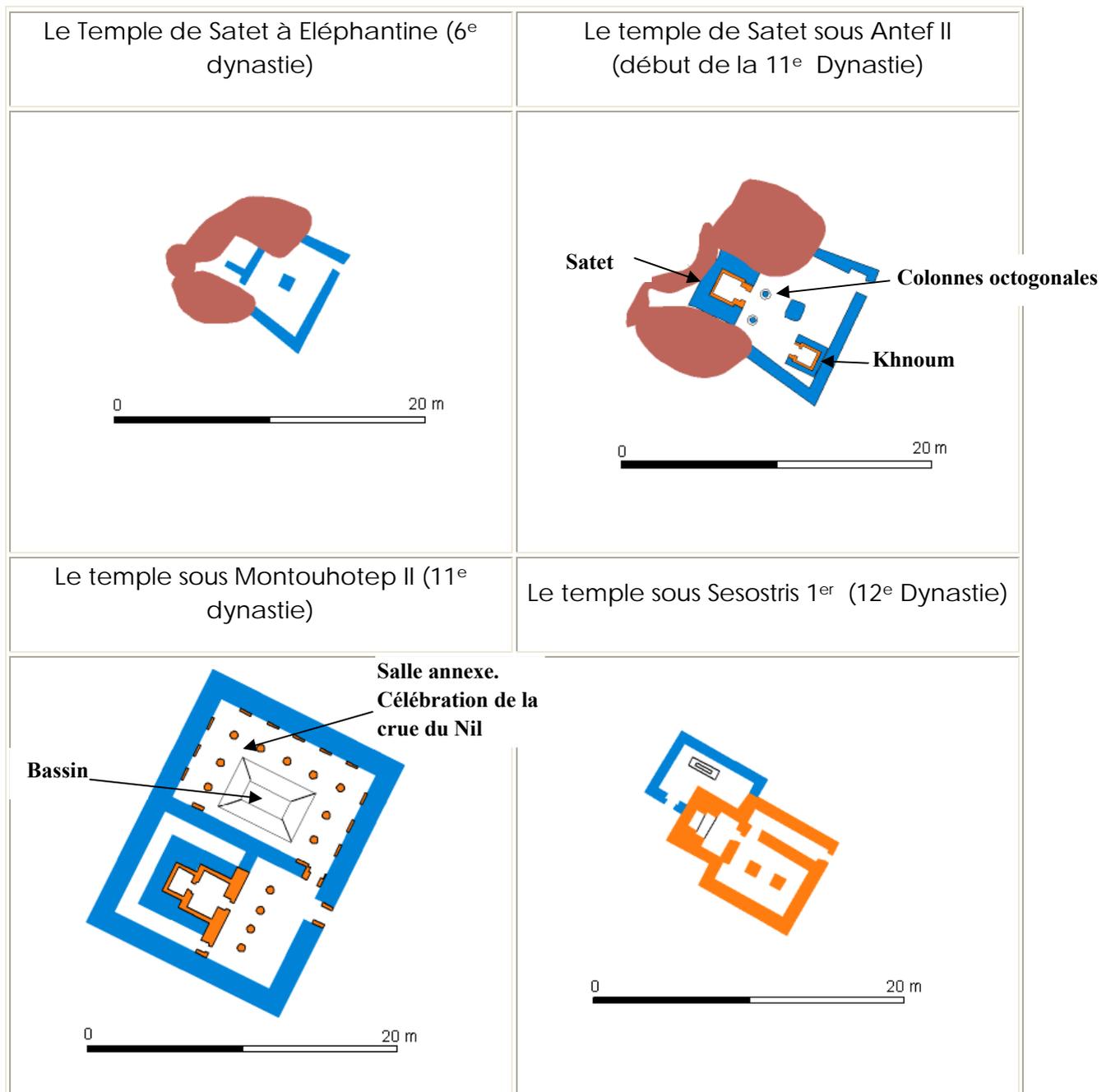
Anouket   (voir son iconographie ci-contre à gauche), déesse qui apparaît à la 6^e dynastie, dans des noms de personnes (onomastique), tels que Neferanequet (Anouket est belle), maîtresse de la Nubie, dame du Sud, est aussi appelée maîtresse de Séhel, île située à l'Ouest d'Eléphantine. Ses épithètes la mettent toujours en relation avec la Nubie. Elle est généralement considérée comme la fille de Satet et représentée avec une série de plumes d'autruche plantées sur une couronne ronde. Sur l'île de Séhel, des centaines de graffitis l'associent à Khnoum.



Temple d'Abou Simbel : Nefertari face à la triade d'Eléphantine, face à Anouquet et Satet

Le développement du sanctuaire de Satet au long des siècles a fait l'objet d'une étude très détaillée de Werner Kaiser et Günter Dreyer. Le schéma ci-dessous est tiré de W. Kaiser AVDAIK 49, 1993.

brun : rocher ; bleu : brique de terre crue ; orange: calcaire



Dès la 1^{ère} dynastie, le sanctuaire s'implante dans une zone où trois rochers forment une niche naturelle. Quelques briques de terre crue ferme la structure qui mesure 1,2 m x 1 m et contient quelques objets votifs. Le sanctuaire s'agrandit lors de la 6^e dynastie et dispose d'un autel et d'un naos de Pépi 1^{er}.



Le temple de Satet à la 6^e dynastie. (G. Dreyer, *Eléphantine VIII AVDAIK 39, 1984, Taf 2*)

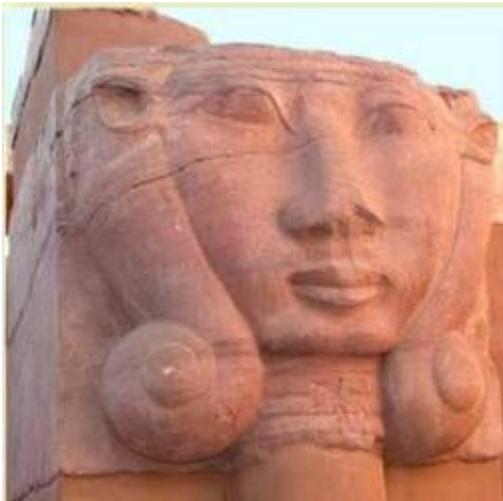
Au cours des 11^e et 12^e dynasties, le temple se développe par-dessus la niche originelle. Sésostri 1^{er}, par l'intermédiaire de Sarenpout I, refait à neuf le temple, entièrement en calcaire et place à gauche de l'entrée du Saint des Saints, une longue inscription qui relate comment Satet lui est apparue pour lui demander d'aller voir son sanctuaire à Eléphantine. Sésostri y va, fait le constat de délabrement du sanctuaire à cause de la négligence du clergé et décide devant son conseil comment il va y remédier. Il met en scène sa prise

de décision selon le schéma classique de la Königsnovelle, le temple de Satet devient un support de l'idéologie royale, comme Karnak ou Héliopolis.

Un système de canaux et de bassins intérieur et extérieur permettent de représenter l'arrivée de la crue et à la population d'y assister de l'extérieur aux cours des fêtes de célébration de la crue du Nil.

A la 18^e dynastie, Hatchepsout et Touthmosis III construisent un nouveau temple en pierre au-dessus de l'ancien. Ce temple est encore repris à la 26^e dynastie puis il est démantelé à l'époque ptolémaïque pour faire place à une construction plus vaste.

Des blocs du temple du Nouvel Empire, réutilisés dans d'autres constructions ont été récupérées et remontés par l'équipe d'archéologues allemands.



La mission germano-suisse a "reconstruit" de nombreux monuments en repositionnant les plus de 500 blocs et fragments retrouvés et en dessinant les parties manquantes des reliefs.



Sur cette photo, des réglages ont été faits pour accentuer les contrastes et rendre les couleurs plus visibles.



un bloc datant de Montouhotep II



et un autre de Sésostris 1^{er}

Le Louvre conserve un bloc intéressant du temple de Satet. Cet élément fait partie d'un ensemble de onze blocs envoyés au musée du Louvre en partage de fouilles. Selon la technique du relief "levé", le pharaon coiffé de la couronne bleue est encadré de deux divinités le soutenant par l'épaule. Il s'agirait d'un portrait, ce qui est très rare au Louvre, de la reine Hatchepsout. La beauté du relief, en très bon état de conservation, laisse deviner quelques restes de la polychromie d'origine.

Les hiéroglyphes complètent la formule du bloc supérieur par laquelle le roi reçoit "*vigueur et force, santé et joie comme Ré*". Et la déesse est qualifiée de "*mâtresse d'Éléphantine, Dame du ciel, et souveraine de tous les dieux*." L'équipe d'archéologues allemands qui a pu reconstituer le sanctuaire de Satet sur l'île d'Éléphantine situe ce bloc sur une paroi de la salle hypostyle, érigée par la reine Hatchepsout. La reine était encadrée par les déesses Satet et Anouquet. Ce serait donc un témoignage très important du portrait de la reine.



Relief du temple de Satet à

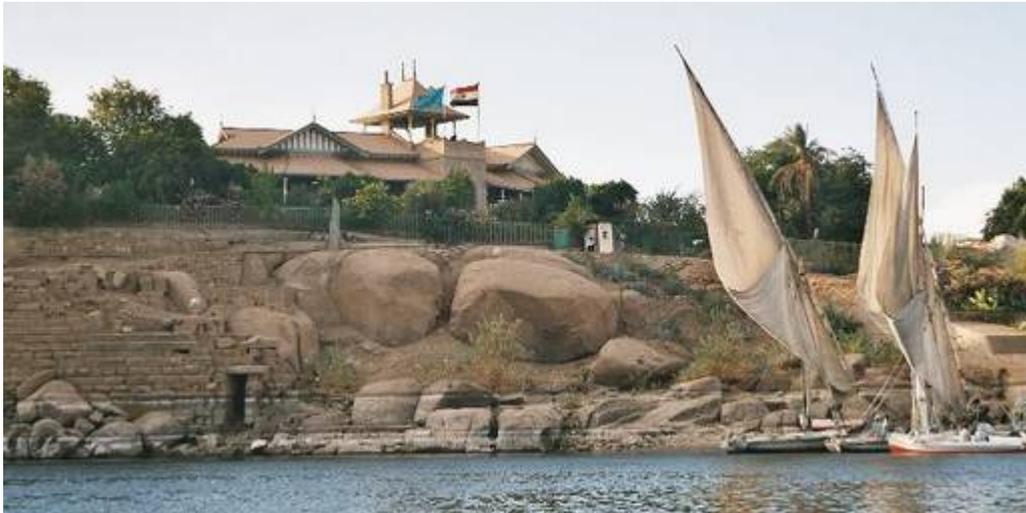
Éléphantine *Nouvel Empire, 18^e dynastie, règnes de Hatchepsout et Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.)*

Sculpture en bas relief, grès peint H. : 1,39 m. ; L. : 1,13 m. ; Pr. : 0,19 m. Louvre 1908 B 64 Antiquités égyptiennes

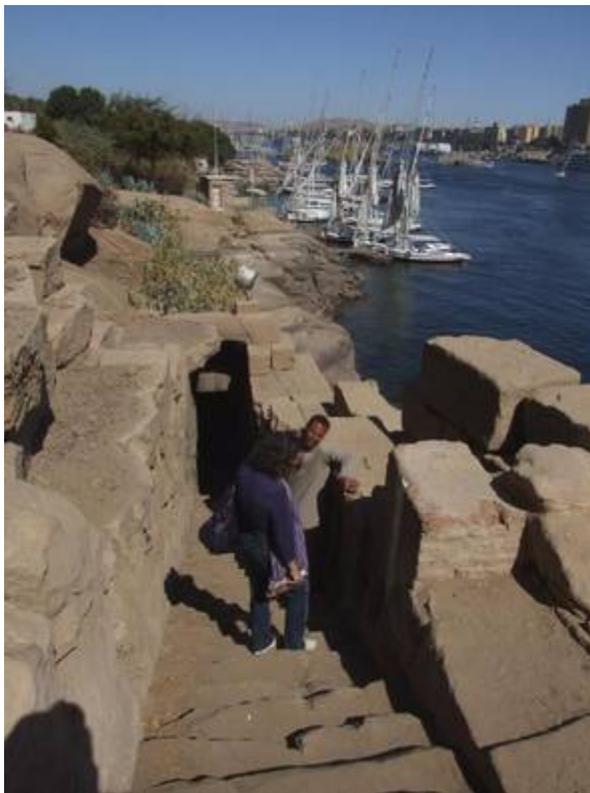
La ville continue à se développer à l'époque des Ptolémées dans l'île et sur la rive orientale, à l'emplacement d'Assouan. De cette époque, il reste un temple consacré à Isis, le fragment de quai conservé sur la rive Sud de l'île ainsi que l'un des derniers nilomètres présents sur le fleuve.

II.1.e) Le nilomètre du temple de Satet

L'île d'Eléphantine compte, en réalité deux nilomètres, un à proximité du temple de Khnoum dont il reste les vestiges d'un bassin de forme carrée relié au Nil par un conduit souterrain et un second nilomètre, plus classique avec un long escalier coudé de quatre-vingt-dix marches qui descend jusqu'au fleuve. Reconstitué à l'époque ptolémaïque et romaine, annexé au temple de Satet, celui-ci est en bon état de conservation car il a fonctionné jusqu'en 1870 pour mesurer le niveau de la crue dont dépendaient l'abondance des récoltes et par conséquent, le calcul des impôts.



Entrée du nilomètre du temple de Satet (en bas à gauche)



Les escaliers du nilomètre dans lesquels montait l'eau de la crue

Un nilomètre est rattaché à un temple situé au bord du Nil, et se compose d'une descenderie conduisant, par le biais d'un escalier, au Nil ou à la nappe phréatique. Sur les parois, des échelles graduées en coudées permettent de déterminer, en fonction du volume des eaux, l'importance de la crue et d'en déduire ses conséquences agricoles et fiscales. Sur la Chapelle blanche de Karnak, on apprend que, dès le règne de Sésostri 1^{er}, l'enregistrement officiel de

la crue s'effectue en trois points stratégiques : Éléphantine, région memphite et Delta central. Si, par exemple, on enregistre à Éléphantine une hauteur de vingt-deux coudées vers la mi-août, on peut prédire que les récoltes seront bonnes.



La numérotation d'origine dans les escaliers du nilomètre de Satet est encore visible avec des caractères grecs doublés de chiffres arabes du 19^e siècle et une échelle métrique moderne sculptée dans des éléments en marbre.

Sur les murs, des échelles graduées servent à relever le niveau de la crue. Sur les parois est indiqué le niveau des crues les plus remarquables entre le règne d'Auguste et celui de Septime Sévère.

Les graduations anciennes sont faites de larges stries creusées dans la roche. L'échelle métrique dans le marbre est plus récente.

II.1.f) Le petit temple ptolémaïque de Kalabsha et divers

A l'extrémité méridionale de l'île d'Éléphantine, deux monuments ont été remontés : d'abord en 1972, un petit temple se trouvant originellement sur le site de Kalabsha. En effet, lors du démontage du temple de Kalabsha, on a trouvé dans sa structure les blocs réemployés d'une porte monumentale intégralement décorée de scènes d'offrandes datant du

1^{er} siècle av. J.-C. Ils furent transférés à Berlin, comme cadeau de l'Égypte, et remontés comme "porte de Kalabsha" à l'Ägyptisches Museum.



Eléments de décoration de la chapelle ptolémaïque de Kalabsha (photo A. Guilleux)

Les fragments d'un petit sanctuaire ptolémaïque, (ci-contre à gauche) 250 blocs, ont également été mis à jour et reconstitués sur l'île d'Éléphantine. Ils datent du règne du roi méroïtique Ergamne II (218-196 av. J.-C.)



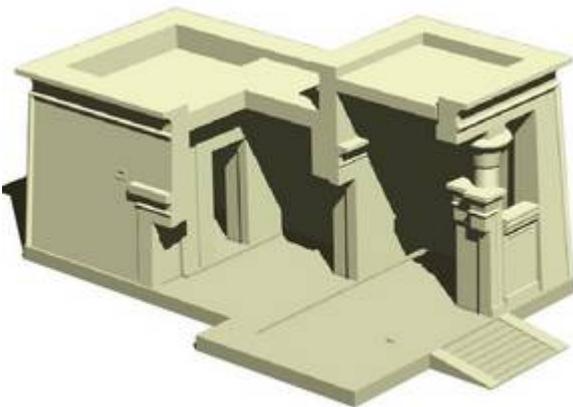
En 1988, la porte d'un temple dédié entre autres à Mandoulis, provenant d'Ajuala, localité située à 7 km au Sud de Kalabsha submergée par les eaux du lac Nasser, a également été remontée dans la partie Sud de l'île d'Éléphantine (ci-contre à gauche). Cette porte date probablement de l'époque d'Auguste.

L'étude architecturale des blocs et fragments épars d'époques ptolémaïque et romaine (330 av. J.-C. - 100 ap. J.-C.) de l'antique cité d'Éléphantine, menée par l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Égypte ancienne, a permis de restituer l'architecture de plusieurs temples jusqu'ici inconnus. Ces temples font partie des dernières constructions édifiées à Éléphantine. La qualité de leur maçonnerie et l'état de conservation exceptionnel des blocs ont permis une restitution détaillée des temples, en dépit du

caractère lacunaire du matériel. Une première partie de ces travaux a fait l'objet d'une publication (C. Ubertini, *Elephantine XXXIV*, AV120, Mainz 2005) qui complète l'étude épigraphique publiée par Ewa Laskowska Kuzstal (*Elephantine XV*, AV73, Mainz 1996).

Christian Ubertini a publié des éléments de son étude sur internet en 2001 dont quelques extraits sont restitués ci-dessous.

Christian UBERTINI. Restitution architecturale à partir des blocs et fragments épars d'époques ptolémaïque et romaine à Éléphantine.



La restitution du « temple X » a été entreprise sur la base d'un matériel composé uniquement de 118 petits blocs décorés. Dans ce contexte, l'étude avait pour principal objectif l'identification du modèle typologique du temple et sa confrontation avec des exemples contemporains jugés pertinents.

L'étude de restitution montre un temple formé d'un naos à deux pièces précédé par ce qui a été identifié comme une cour, probablement couverte par une toiture légère. Les parois internes et externes du temple étaient en grande partie décorées au nom de Ptolémée IV Philopator (240 - 205 av. J.-C.). Cette typologie de

temple est largement représentée à l'époque ptolémaïque et de nombreux exemples se trouvent dans la région d'Assouan et notamment sur l'île de Philae. Certains de ces exemples ont été édifiés par ce même Ptolémée IV

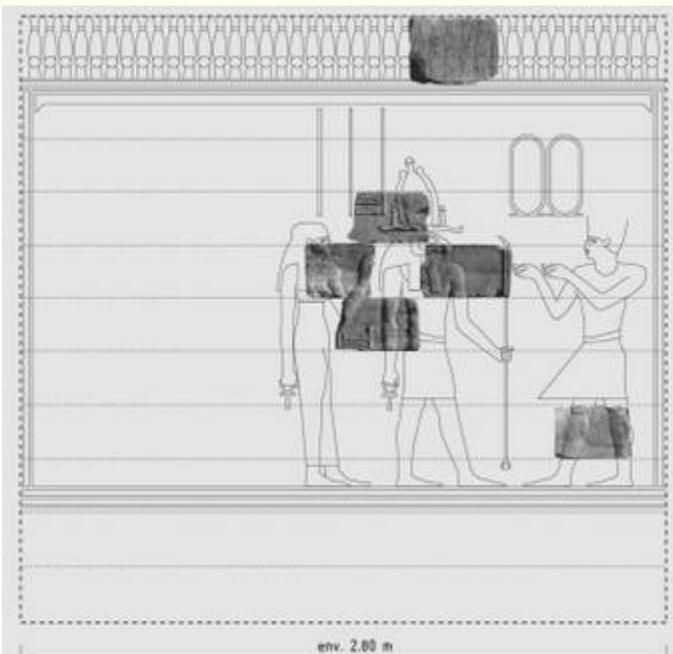
(temple d'Arensnuphis à Philae, temple de Thot à Dakka). D'autres blocs décorés au nom de Ptolémée V Epiphane (204 - 181 av. J.-C.) et qui ne peuvent pas prendre place dans la première partie du temple semblent suggérer que le temple ait pu être agrandi par l'adjonction d'une pièce à l'arrière du sanctuaire. Des exemples contemporains de ce genre d'agrandissement sont, par ailleurs, visibles dans les petits temples de Philae (temple d'Arensnuphis, temple d'Hathor, mammisi).



Temple « x ». Les blocs restants du temple



Bloc décoré avec une partie du visage du roi



La paroi intérieure droite du sanctuaire

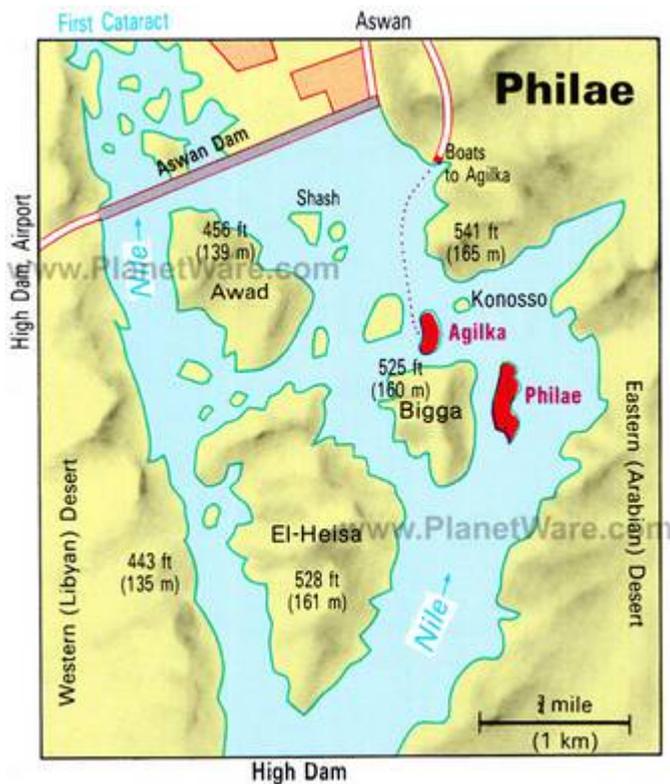


Une scène sur la façade latérale du temple

Au 19^e siècle, on pouvait encore voir des temples de Thoutmosis III et Amenhotep III qui, par la suite, furent complètement détruits pour les nécessités de l'industrie naissante de l'Égypte moderne. A partir de 1822, ces deux derniers temples ont disparu.

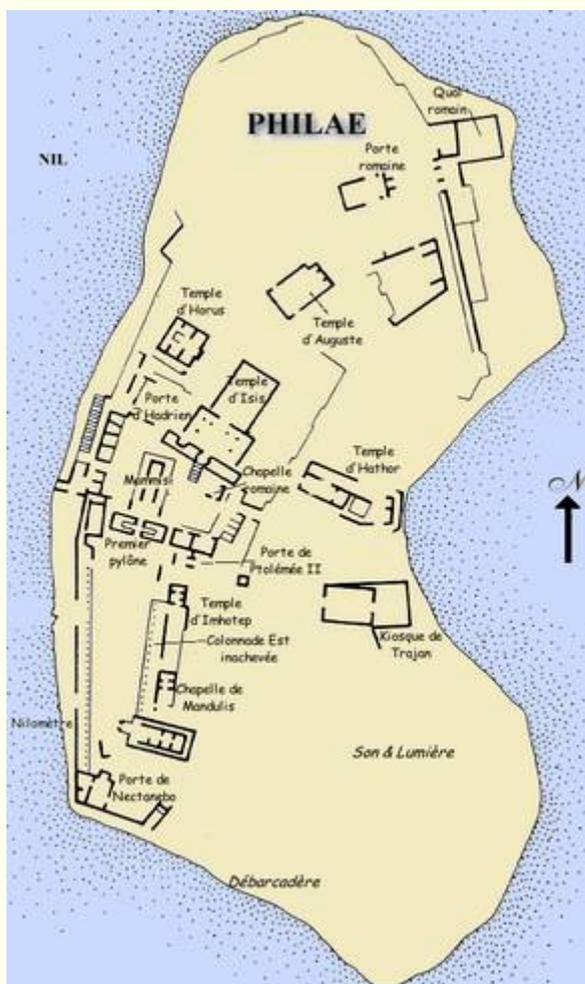
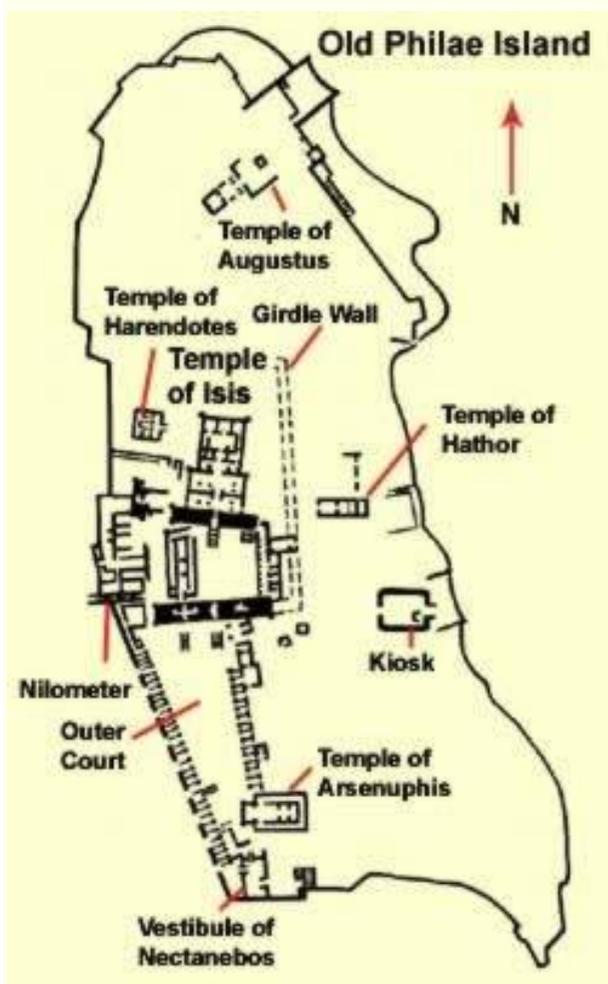
II.2] Généralités sur les îles de Philae et Biggeh

Philae, submergée dans les années 1970 accueillait jusqu'en 1974 les ruines des temples et d'une ville antique déjà dégradés par plusieurs décennies d'engloutissement saisonnier sous les eaux du lac de retenue du premier barrage et menacés d'un engloutissement définitif avec la mise en service du haut barrage en 1970. Les temples ont été déplacés et remontés entre 1974 et 1976 sur l'île voisine d'Agilka, distante de 300 m environ, qui a été remodelée pour l'occasion (Pour plus de détails, voir en annexe).



Depuis l'opération, seul le point culminant de l'ancienne île de Philae émerge du lac sous la forme d'un rocher.

Les pontons qui émergent de l'eau à gauche de l'île sur la photo ci-dessus, sont les restes des structures utilisées pour transférer les monuments d'une île à l'autre. Ils donnent la position de l'ancienne Philae.

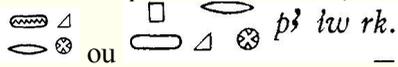


Les monuments de l'île de Philae ; à gauche, avant leur transfert sur Agilka ; à droite, après leur transfert

II.2.a) Histoire architecturale

Le Nil fait un détour comme pour venir chercher et enceindre cette île enchantée... Vivant-Denon.

Située aux portes de la Nubie, en amont de la première cataracte, à huit kilomètres d'Assouan, l'île de Philae,



— dont le nom égyptien Pireq et l'équivalent copte Pilak, signifie "l'île du coin" ou "l'île de l'extrémité", "de la limite", "de la fin", constituait la frontière méridionale de l'Égypte ptolémaïque et romaine. Au cours de son histoire de la Basse Époque jusqu'à la domination romaine, soit environ six siècles, Philae va se couvrir progressivement de temples dont le plus imposant et le mieux conservé est celui dédié à Isis.



Les monuments de Philae à l'époque romaine

Sous la 25^e dynastie, le roi koushite Taharqa y fait ériger un sanctuaire en l'honneur du dieu Amon.

Deux souverains de la dynastie saïte (26^e dynastie) ont œuvré à Philae :

- Lors du démontage du temple, on trouva des traces d'un kiosque de Psammétique II portant une référence à Isis.
- Le premier temple d'Isis est élevé sous le règne d'Amasis (26^e dynastie) dont on trouvera le nom sur quelques blocs de réemploi lors du démantèlement du deuxième pylône.

Construit sur une butte rocheuse sur le côté Ouest de l'île, ce temple comprenait trois salles en enfilade. La porte devait se trouver à l'emplacement du deuxième pylône actuel.

Sous Nectanébo I^{er} (30^e dynastie) on construit, au Sud-Ouest de l'île un édifice à colonnes et, au Nord, un portail de sanctuaire qui sera, par la suite, intégré dans le premier pylône du temple d'Isis.

C'est durant la période grecque que Philae reçoit ces principaux édifices, dont le temple d'Isis, dame de Philae.

Les Romains termineront ces travaux laissés inachevés et en exécuteront de nouveaux : L'empereur Auguste érige les portiques à colonnades du grand parvis et un petit temple d'Hathor. Trajan entreprend la construction du grand "kiosque" de la rive Est, Hadrien et Marc-Aurèle font élever une porte monumentale au Nord-Est.



Pour la Nubie et le Soudan, Philae a joué, pendant des siècles, le rôle d'intermédiaire pour la diffusion de la religion, de l'écriture et de l'art égyptien en amont du fleuve.

Sur l'île elle-même, les divinités méroïtiques disposent de leur propre sanctuaire. Le dieu Mandoulis possède une chapelle sur le portique oriental et le dieu Arensouphis est doté d'un temple à proximité du kiosque d'entrée au sanctuaire d'Isis.

II.2.b) Histoire religieuse

Mandoulis est la forme grecque de Merour (Mrwr), divinité originaire de Nubie apparue tardivement dans le panthéon égyptien et vénérée plus particulièrement dans les sanctuaires de Philae et Kalabsha, son temple attitré. On peut voir sa petite chapelle à Philae, mais il possédait d'autres lieux de cultes. Il est considéré par les Grecs comme le fils d'Isis et de Serapis ou de Zeus.

Dieu qui possède plusieurs formes, il apparaît notamment, sous la forme d'un oiseau à tête anthropomorphe, ou encore d'un lion, ou bien d'un jeune enfant placé sur un lotus : il incarne la jeunesse solaire. Il eut un culte considérable à l'époque ptolémaïque.

Représenté sous les traits d'un jeune homme coiffé d'une perruque ronde composite où l'on retrouve les attributs de Rê et d'Osiris (cornes torsadées horizontales, gerbes végétales liées, plumes, uraei et disques solaires), Mandoulis est une divinité solaire mais aussi « osirienne ».

Aux époques ptolémaïque et romaine qui ont développé cet aspect particulier du dieu, Merour est intégré à la triade Osiris-Isis-Horus dans laquelle il remplace Osiris.

Un étonnant relief anépigraphe datant de cette période montre le dieu accompagnant Isis et Horus auxquels un roi inconnu offre de l'encens.

Ce relief est gravé sur une paroi extérieure du temple inachevé de Kalabsha, rebâti sur l'îlot de New-Kalabsha où il côtoie un petit spéos de Ramsès II ainsi qu'un kiosque-reposoir, originellement établi à Kertassi sur un site englouti.

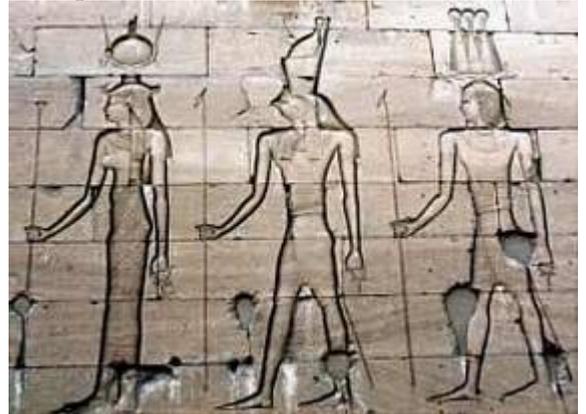
L'intérêt de ce temple réside dans le fait que c'est une fondation tardive, inachevée (son Mammisi est à peine ébauché) mais relativement bien préservée dont les reliefs montrent l'ultime évolution de l'art pharaonique.

Mandoulis revêt également la forme d'un oiseau à tête humaine surgissant d'un buisson, accompagné d'un cobra. Cette iconographie particulière évoque celle de l'oiseau-*Ba* qui matérialise l'âme du défunt.

Les Blemmyes, peuple nubien, derniers païens fidèles à la religion égyptienne, venaient le révéler à Philae ainsi qu'Isis et remontaient le Nil jusqu'au temple de leur dieu. Ils occupaient alors le pays de Ouaouat, situé entre la première et la deuxième cataracte. Le culte du dieu se maintint jusqu'au 6^e ou 7^e siècle. A l'époque byzantine, le temple de Kalabsha fut converti en église et Mandoulis disparut des mémoires.

Arensnouphis est un dieu d'origine nubienne, il venait du sud. On le donnait comme seigneur d'Oponé sur la côte de Somalie. Il est représenté sous forme humaine à tête de lion. Les égyptiens l'identifièrent à Shou qui alla au loin chercher la déesse Hathor irritée. On le trouve aussi identifié à un autre dieu nubien Dédoun¹².

Il ne reste que quelques murs du temple du dieu nubien Arensouphis qui a la particularité d'avoir été construit à la fois



¹² Dieu égyptien originaire de Nubie, **Dédoun** (Dedwen) est représenté sous l'aspect d'un faucon ou, à partir du Nouvel Empire, sous la forme d'un lion.

Protecteur de la forteresse de Semna, il est également présent dans les temples érigés par Thoutmosis III à el-Lessiya et sur l'île de Uronarti, en Haute-Nubie. Une petite chapelle élevée en son honneur a été sauvée des eaux du lac Nasser et remontée sur le site de la nouvelle Kalabsha.

S'il est toujours vénéré jusqu'à la 2^e cataracte durant l'époque gréco-romaine, Dédoun ne semble pas avoir fait l'objet d'un culte particulier en Egypte. Le dieu est toutefois mentionné dans des inscriptions et cité à diverses reprises, doté du qualificatif de « Seigneur de Nubie », dans les Textes des pyramides.

Sous l'aspect anthropomorphe d'un jeune homme venu du Sud, il apporte en présent à l'Égypte le peuple nubien et ses richesses ainsi que l'encens qu'il brûle lors des naissances royales.

par Ptolémée IV Philopator et par le roi de Méroé Ergaménès II. Aux trois salles d'origine fut ajoutée une nouvelle salle avant que l'arrière et les parties latérales soient entourés d'un mur.

À l'époque ptolémaïque, le culte d'Isis et celui d'Osiris se répandent dans le Sud mais Philae prend son importance religieuse tardivement. Nacténabo 1^{er} y construit le plus ancien temple connu au Sud-Ouest de l'île dédié à Isis et à « Hathor de Biggeh ». Hathor portait en effet le nom de « dame de Senmout », Senmout étant le nom en égyptien ancien de l'actuelle Biggeh.

C'est en effet sur l'île de **Biggeh** que, selon le mythe de « l'œil de Ré », la sauvage Tefnout avait quitté son aspect de lionne pour reprendre les traits d'une aimable déesse.

Thot qui était venu pour l'apaiser, portait les épithètes de « Grand et Splendide dieu en Biggeh » et « Celui qui apaise la *Nsr.t* dans Biggeh. Thot et Osiris auraient eu chacun leur temple édifié sur l'île.

C'est encore sur l'île de Biggeh, ou Biga, le plus important des îlots entourant le domaine d'Isis, séparé de Philae par un étroit chenal à l'ouest, douze fois plus grand que Philae, que la jambe gauche d'Osiris aurait été inhumée puis son corps enseveli après que ses membres eurent été réunis par son épouse Isis.

On nomma ce territoire « abaton » « l'inaccessible ».

Du point culminant de Iou-Ouab, « l'île sainte », où nul profane ne devait pénétrer,

on apercevait le contour du domaine d'Isis. Au reste, le rapport entre les deux sanctuaires restait très étroit. Tous les jours, selon Diodore, les prêtres allaient verser des libations sur les 365 tables d'offrandes qui entouraient le tombeau du dieu sacrifié et, tous les dix jours, Isis, « souveraine de Biggeh », « maîtresse de l'abaton », « belle dame de l'abaton », traversait le bras du fleuve, porteuse d'une offrande de lait.

Tous les dix jours en effet, la statue d'Isis quittait son temple de Philae pour être transportée dans une barque sacrée vers l'île voisine de Biggeh, afin de visiter son époux, Osiris, enterré dans l'abaton (cella), situé sur cette île.

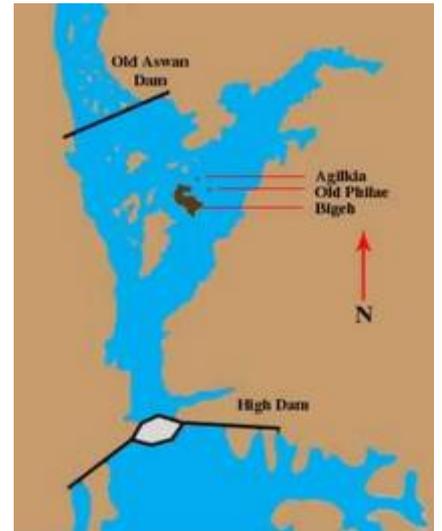
Le territoire appartenait au dieu, nul ne pouvant y pénétrer à l'exception des prêtres chargés des libations.

Il était secret entre tous puisque Osiris lui-même y reposait. C'est pourquoi nul être humain ne pouvait aborder à Biggeh et violer de sa présence le silence de l'Abaton.

L'île est donc une terre sainte qui ne souffre aucune action profane. Pourtant, selon un papyrus d'Eléphantine, un nommé Pétoiris s'était enivré à Philae, lors d'une veillée funéraire. Ivre mort, il eut l'impudence de se livrer à des actes lubriques en compagnie d'étrangères. Il a fait « ce qu'Isis a en horreur » et fut condamné à la peine la plus grave, on lui supprima son nom, ce qui équivalait à le condamner devant le tribunal d'Osiris.

Au 2^e siècle de notre ère l'empereur Hadrien, attiré par les croyances égyptiennes, fit ériger sur l'île de Philae, à proximité du temple d'Isis, un passage couvert, toujours connu sous le nom de porte d'Hadrien : il s'agit d'un des lieux les plus intéressants pour comprendre la géographie religieuse du site. Par ordre de l'Empereur romain, un décret en hiéroglyphes fut gravé sur le mur Nord. Se fondant sur l'ensemble des pratiques célébrées alentour, il rappelle que toute la « Butte sainte » (Biggeh) est réservée au dieu mort : le deuil y est de rigueur, ni chant, ni musique ne peuvent s'y faire entendre, ni pêche ni chasse n'y sont tolérées ; personne ne devra y élever la voix. Cette région occidentale touche également la rive gauche de Philae où avaient été édifiés les locaux du culte osirien.

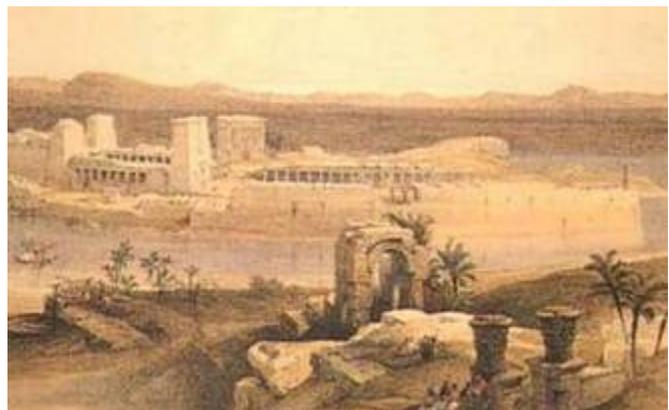
De nombreuses villes égyptiennes réclamaient l'honneur d'abriter le corps ou au moins une partie du corps d'Osiris, mais les deux tombeaux les plus fréquentés restent Abydos et Biggeh.



David Roberts (1796–1864)

Porte (probablement) du pronaos du temple d'Osiris. En arrière-plan, le temple d'Isis.

Vue en 1838 de l'île de Philae depuis l'île voisine de Biggeh



Parsemée de masses granitiques arrondies, l'île de Biggeh/Senmout est de forme allongée et orientée selon un axe Nord-Sud. Son littoral escarpé est composé de falaises et d'une crique sur la côte orientale.



Vue de l'île d'Aguilkia avec les temples déplacés de l'île de Philaé et l'île de Biggeh juste derrière eux

Ci-dessous, quelques photos de Biggeh prises en 1857 par Francis Frith qui fit sa réputation avec ses « reportages photographiques » sur les contrées le long du Nil et sur la Terre Sainte.

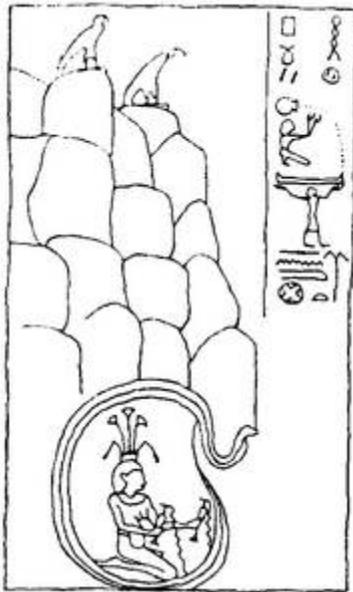


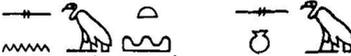
Vue depuis Biggeh vers le Sud

Il était donc interdit au voyageur de pénétrer sur cette île et Françoise Dunand explique¹³ que le nom d'« abaton » lui a été donné par Diodore de Sicile qui a traduit en grec par « champ sacré » l'expression égyptienne « *J3.t wab.t* », « l'endroit pur » désignant le tombeau d'Osiris.

L'identification de Senmout avec l'île de Biggeh est due à Champollion qui avait identifié à partir d'inscriptions lues sur des parois de temples et des légendes de dieux, notamment Hathor et Khnoum, que cette île était sacrée et un but de pèlerinage, bien avant Philae. Il y a retrouvé les restes d'un temple d'Amenhotep III et une vingtaine d'inscriptions des temps pharaoniques.

Cette île, également dénommée « Haute Montagne » dans certains textes, tient ainsi une place particulière dans la représentation collective des anciens Egyptiens avec sa montagne de granit constituée de gros blocs arrondis superposés. En arrivant du Sud, c'est la première parcelle de la mère-patrie qu'on atteint : « Nous avons atteint l'extrémité de Ouauat et nous avons dépassé Senmout » dit le héros du Conte du Naufragé.

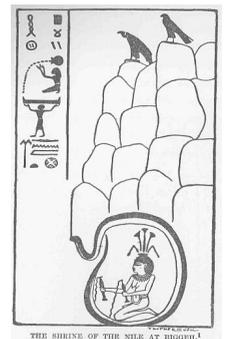


En outre, c'est de  *Snmwt* Senmout

que venait la crue c'est-à-dire les humeurs coulant du cadavre d'Osiris. « C'est en effet de la jambe d'Osiris conservée dans l'île sainte de Biggeh que l'inondation était censée sortir » (Ph. Derchain).

Sur la porte d'Hadrien à Philae, une représentation la Haute montagne, agglomération de gros blocs rocheux sur lesquels sont posés un vautour et un faucon, abrite une grotte dans laquelle Hapy déverse deux aiguères d'eau pour symboliser les sources du Nil. La légende précise que la Montagne Haute est bien à Senmout¹⁴.

Dans le gouffre de la source où il se cache, Hâpy est entouré par l'Ourovore (le serpent enroulé sur lui-même, image de l'Eternité cyclique en rapport avec la récurrence de l'inondation). Devant l'antre d'Hâpy, Isis-Hathor verse le flot qui s'échappe d'un vase balustre et fait pousser la végétation. Horus se tient au-dessus de la végétation qui reverdit après le retrait des eaux.



A titre de curiosité, la représentation suivante (à droite) est issue d'une publication anglaise d'un ouvrage de Maspéro¹⁵. La légende précise toutefois que c'est en raison d'une erreur de reproduction que le dessin est orienté à l'envers.

Malgré l'antériorité de Biggeh et son caractère sacré, c'est surtout **Philae, domaine d'Isis**, qui s'impose aux derniers temps de l'Égypte pharaonique, comme un important centre religieux.

La renommée de l'île est immense à la Basse Époque, les pèlerins venant du Sud et du Nord pour adorer la déesse. Le culte s'est maintenu dans l'île jusqu'au début du 6^e siècle de notre ère, même après la fermeture des temples égyptiens imposée par Théodose.

Philae devient le refuge des derniers croyants de l'ancienne foi alors que l'Égypte est christianisée dans sa quasi-totalité.

C'est aussi là que l'on retrouve les textes hiéroglyphiques les plus tardifs (394 de notre ère) et la dernière inscription en démotique (452 de notre ère).

De nombreuses traces de martelage des images divines témoignent de l'implantation d'églises chrétiennes dans l'île à partir du milieu du 6^e siècle.

Les voyageurs antiques nous laissent peu d'informations sur l'île. Strabon a visité Philae mais Hérodote n'a pas poursuivi son voyage au-delà d'Éléphantine. Il faudra attendre le 18^e siècle pour que les récits des premiers voyageurs fassent connaître à l'Occident la Haute-Égypte, la Nubie et les temples de l'île de Philae. Le père Claude Sicard (1677-1726), Dominique Vivant Denon (1747-1825) qui s'est joint à l'expédition de Bonaparte, Belzoni (1778-1823) et surtout Champollion en 1828 avec les membres de son équipe de quatorze personnes qui les premiers ont déchiffré les textes, sont parmi les principaux voyageurs ayant redécouvert Philae.

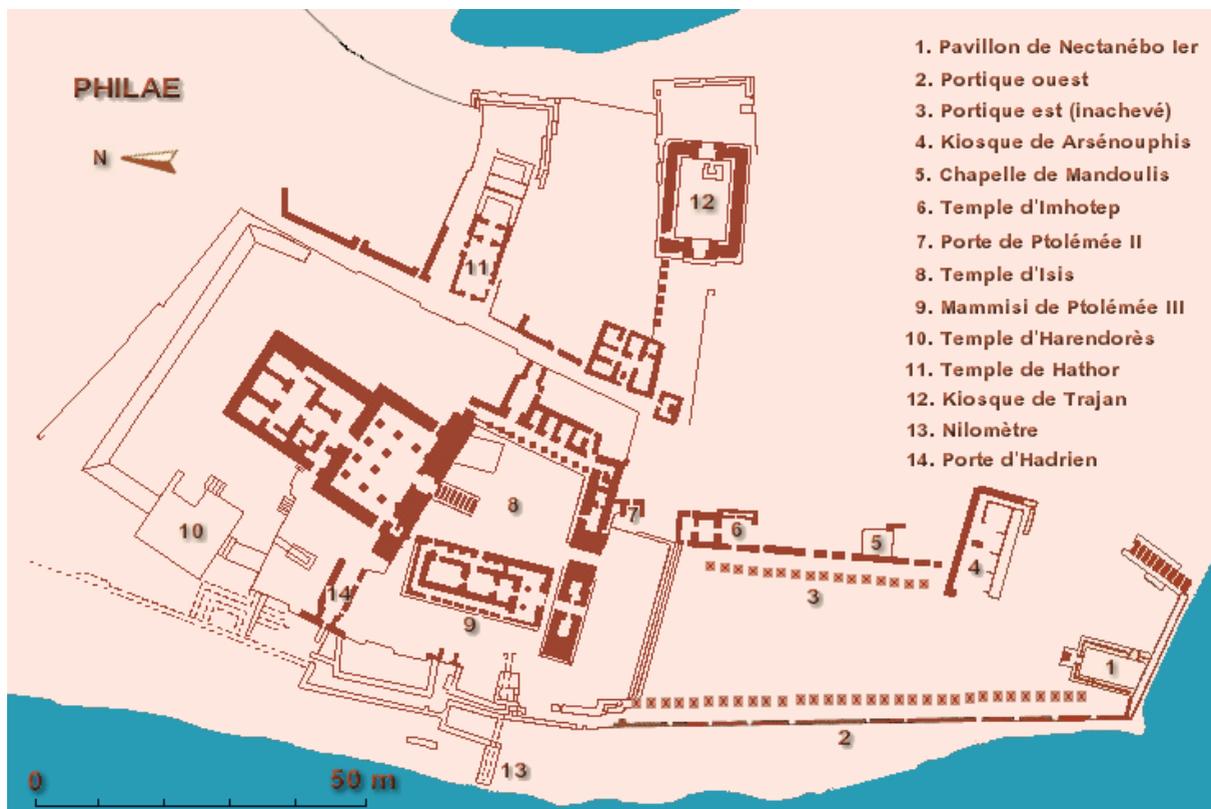
¹³ **Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée: I] Le culte d'Isis et les Ptolémée**

¹⁴ Voir discussion sur la traduction en annexe.

¹⁵ *History of Egypt, Chaldea, Syria, Babylonia and Assyria* by **G. Maspéro** Edited by A.H. Sayce, Pr of Assyriology, Oxford

II.2.c) Le temple d'Isis

Nous avons vu que Taharqa (690-664 av. J.-C.), roi éthiopien de la 25^e dynastie est le premier à construire un temple sur Philae, dont seul quelques blocs ont été retrouvés. De même, quelques vestiges subsistent d'un édifice consacré à Isis datant du règne d'Amasis (570-526 av. J.-C.) de la 26^e dynastie mais les monuments les plus anciens datent du règne de Nectanébo 1^{er} (380-362 av. J.-C.) de la 30^e dynastie. Il s'agit d'un kiosque, au Nord-Ouest de l'île restauré par Ptolémée VIII (145-144 av. J.-C.). C'est à partir de cette époque que sont construits les bâtiments les plus importants de l'île, dont le grand temple d'Isis.



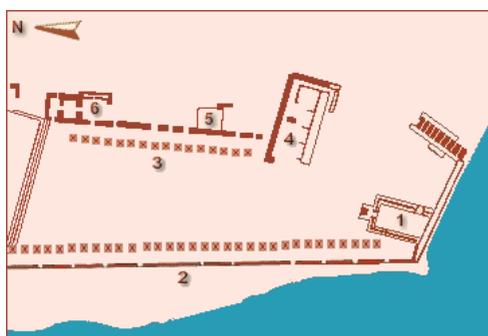
(Les photos de cette partie proviennent de sources variées, les textes et les plans sont tirés en grande partie de : <http://www.bubastis.be/voyage/nubie/nubie.html>)

Vue du temple d'Isis depuis l'Ouest en 2006.

Le grand temple d'Isis est d'époque ptolémaïque mais le culte d'Isis est resté vivace sous les empereurs romains jusqu'au décret de Justinien en 543 ap. J.-C. qui ferme les lieux de culte païens. Les Coptes ont transformé le temple d'Isis en église en martelant nombre de reliefs.

Le parvis et les colonnades

La vaste esplanade devant le temple est délimitée par le kiosque de Nectanébo au sud (1), une colonnade (3) et des sanctuaires mineurs à l'est (4 à 6), une autre colonnade à l'ouest appelée « grande colonnade »(2), entièrement conservée et par le premier pylône au Nord.



Plan de l'esplanade devant le temple

- 1) kiosque de Nectanebo (380-362, XXX^eme dynastie)
- 2 et 3) colonnade (époque romaine pour l'essentiel)
- 4) Temple d'Arensouphis, dieu nubien (époque ptolémaïque)
- 5) Temple de Mandoulis, dieu nubien
- 6) Temple d'Imhotep (époque ptolémaïque)



1. Le pavillon de Nectanébo I^{er}

En abordant l'île par le côté Sud, le visiteur est accueilli par la déesse Hathor dont l'effigie surmonte les chapiteaux composites du pavillon de Nectanébo I^{er}

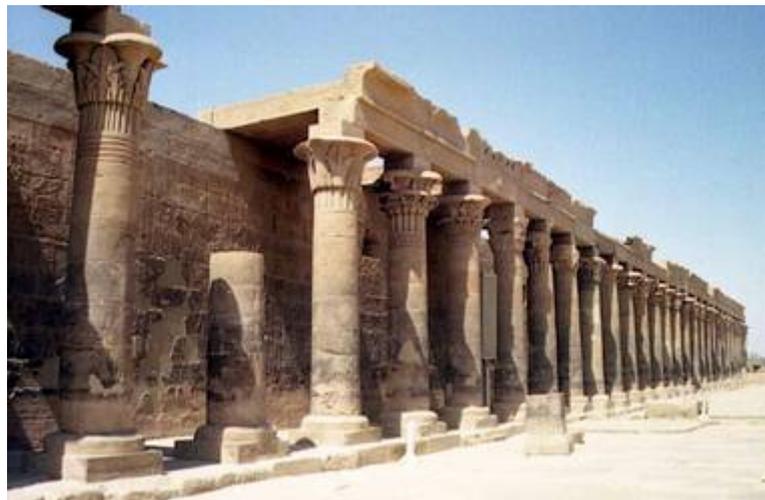
Les colonnes sont reliées entre elles par des murs-bahuts décorés de scènes d'offrandes. Ce kiosque était précédé de deux obélisques dont l'un est partiellement conservé.

L'édifice, tout comme le pavillon de Trajan, plus au Nord, servait probablement aux cérémonies qui se déroulaient quand Isis quittait l'île et y revenait.

Pavillon de Nectanébo I^{er}

2. La colonnade de l'Ouest dite d'Auguste et de Tibère ou Grande colonnade

La partie Sud-Ouest de l'esplanade est agrandie à l'époque ptolémaïque. Des murs sont élevés sur les rochers bordant cette partie de l'île, constituant des salles remplies de terre et de blocaille puis recouvertes de dalles.



C'est sous l'empereur Auguste que débutèrent les travaux destinés à transformer cette terrasse ouverte en cour fermée par un portique de 32 colonnes aux chapiteaux variés.

Le mur extérieur est percé de fenêtres donnant sur l'île de Biggeh. La corniche est décorée de disques solaires situés précisément face aux temples d'Arensouphis et d'Imhotep. Le plafond est orné de vautours aux ailes éployées regardant vers Biggeh. Entre la douzième et la treizième colonne, un escalier mène à un nilomètre.

La colonnade de l'Ouest

3. La colonnade de l'Est

Ce portique inachevé d'époque romaine composé de 16 colonnes en façade réunit une série de sanctuaires mineurs dédiés à Arensouphis, Mandoulis et Imhotep. Il conduit au 1^{er} pylône du grand temple d'Isis qu'il masque en partie.



4. Le temple d'Arensouphis Il ne reste que quelques murs du temple du dieu nubien Arensouphis qui a, on l'a vu, la particularité d'avoir été construit à la fois par Ptolémée IV Philopator et par le roi de Méroé Ergaménès II. Aux trois salles d'origine fut ajoutée une nouvelle salle puis, l'arrière et les parties latérales ont été entourés d'un mur.

Un relief du petit temple d'Arensouphis. Les quelques vestiges du temple du dieu nubien témoignent de la construction en deux étapes, d'abord débutée par trois salles, puis entourées d'un mur d'enceinte sur l'arrière et les côtés



5. Le temple de Mandoulis

Du temple du dieu nubien Mandoulis vénéré à Kalabsha, il ne reste que les arasements et une stèle brisée figurant un souverain faisant l'offrande à la divinité.

6. Le temple d'Imhotep (photo de droite)

Vers le nord, derrière la colonnade Est du grand temple d'Isis se profile la chapelle d'Imhotep, architecte de Djoser, divinisé par la suite en tant que dieu guérisseur assimilé à Asclépios.

Un sanatorium devait probablement être annexé au temple qui comporte deux salles précédées d'une avant-cour. Seule la façade est décorée.



Le Premier Pylône



Pour palier la forte déclivité du terrain granitique, un escalier monte au premier pylône, haut de 18 mètres, qui marque l'accès à l'enceinte sacrée du temple. Il englobe l'entrée du temple



primitif : le grand portail de Nectanébo 1^{er} (30^e dynastie) surmonté du disque ailé et orné de scènes d'offrandes.

En avant, subsistent les restes endommagés de deux lions de granit (comme dans les temples de Nubie et du Soudan).



Ils étaient primitivement accompagnés de deux obélisques qui furent transportés en Angleterre.

Les reliefs de la façade montrent le roi Ptolémée XII Néos Dionysos massacrant des ennemis captifs en présence d'Horus, d'Hathor et d'Isis dont l'effigie fut martelée à l'époque chrétienne lorsque la cour fut transformée en église.

Le niveau supérieur s'orne de scènes d'offrandes.

Dans le môle gauche du pylône une porte conduit directement à la Chapelle de la Naissance ou Mammisi.

Cette entrée permet également d'accéder aux deux salles aménagées dans le pylône où étaient entreposées les offrandes destinées au mammisi.

Le môle oriental, à droite, est coupé par la porte de Ptolémée II Philadelphe surmontée d'une gorge égyptienne.

À l'arrière du premier pylône, une porte dans le môle Est donne accès à une chambre ornée de scènes d'offrandes.

Plus à gauche, une autre porte ouvre sur un escalier menant au sommet du pylône.



À l'intérieur de la porte centrale du 1^{er} pylône du temple d'Isis, pendant l'expédition de Bonaparte, le sculpteur Castex a gravé une inscription relatant les victoires de Desaix :

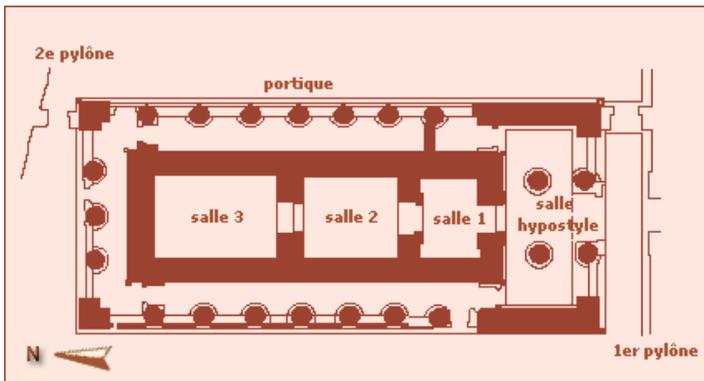
AN 6 DE LA REPUBLIQUE, LE 13 MESSIDOR, UNE ARMEE FRANCAISE COMMANDEE PAR BONAPARTE EST DESCENDUE A ALEXANDRIE. L'ARMEE AYANT MIS VINGT JOURS APRES LES MAMELOUKS EN FUITE AUX PYRAMIDES, DESAIX COMMANDANT LA PREMIERE DIVISION LES A POURSUIVIS AU DELA DES CATARACTES OU IL EST ARRIVE LE 13 VENTOSE DE L'AN 7.

LES GENERAUX DE BRIGADE DAoust FRIANT ET BELLIARD, DONZELOT CHEF DE L'ETAT MAJOR, LA TOUNERIE COMM^{DT} L'ARTILLERIE, EPPLER CHEF DE LA 21EME LEGERE.

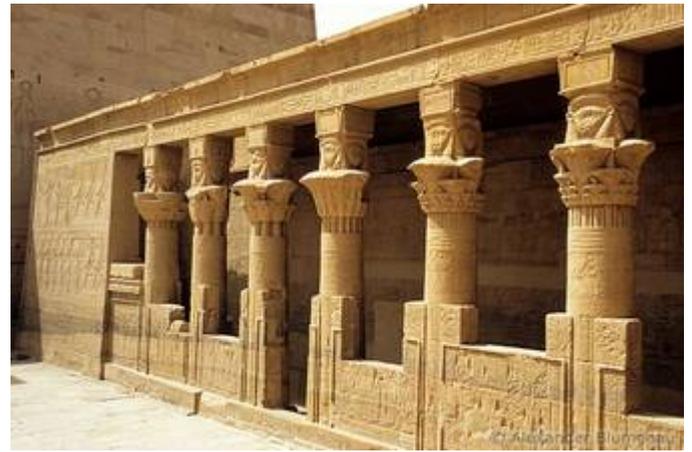
LE 13 VENTOSE AN 7 DE LA REPUBLIQUE 3 MARS AN DE JC 1799.

GRAVE PAR CASTEX SCULPTEUR

Le Mammisi



Plan du mammisi



Une fois franchi le premier pylône, sur le côté Ouest de la grande cour, se dresse un petit bâtiment autonome dont la construction débuta au début de l'époque ptolémaïque et fut achevée sous le règne de Tibère : le mammisi.

Ce mot, emprunté par Champollion à la religion des Coptes, désigne "l'endroit de la naissance".

Le lieu servait de cadre à la célébration du mystère de la naissance divine.

Isis, tous les ans, y mettait au monde le dieu-fils Horus, troisième personnage de la Triade osirienne.

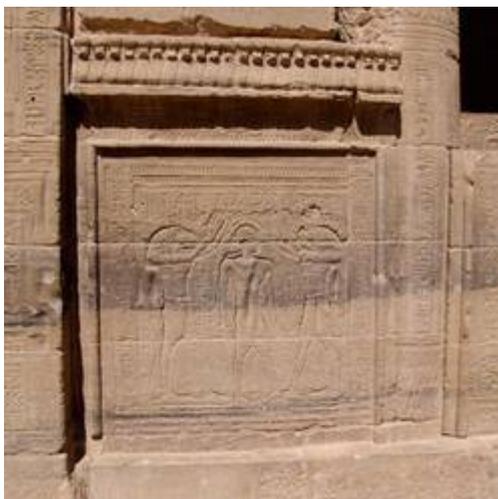
L'édifice est entouré d'un portique : les colonnes hathoriques séparées par des murs d'entrecolonnements dressent leurs chapiteaux aux motifs floraux très variés et se terminent par l'effigie d'Hathor surmontée par l'image d'un naos.



A droite : Mur extérieur du mammisi, coté Nord : détail de la scène représentant le dieu Khnoum modelant Horus sur son tour de potier. Isis est assise face à lui, avec sur les genoux l'enfant qu'elle allaite. Derrière elle, Nekhbet, dont le titre complet est "Nekhbet la blanche d'Hiérakonpolis, celle qui protège la mère du dieu avec son fils dans le mammisi"
A gauche : façade Est du mammisi.

En traversant la petite salle hypostyle de quatre colonnes et la première salle non décorée, on accède au sanctuaire dont les murs sont décorés de scènes de théogamie, de la naissance et de l'allaitement de l'enfant-dieu.

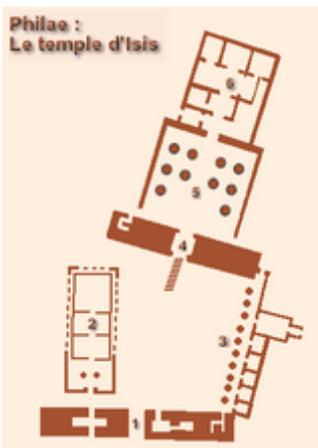
La 3^e salle, plus récente que les 2 autres, est une annexe au sanctuaire. Y figurent l'enfance et l'adolescence d'Horus-Harpocrate : son allaitement par Isis et sa vie cachée dans les marais pour échapper à Seth.



A gauche : mur extérieur, Pharaon purifié par Ré-Horakhty et Thot, façade Est. Les immersions successives ont laissé une trace noire sur les murs des constructions de Philae.



La cour entre les deux pylônes



Cette cour est fermée par les deux pylônes au Nord et au Sud, par le mammisi à l'Ouest et par une colonnade à l'Est.

Sur le portique de l'Est composé de 10 colonnes s'ouvrent cinq salles et un grand passage menant à une porte reliée au mur d'enceinte du temple d'Isis, appelé le passage de Tibère. La salle située à côté était la bibliothèque du temple.

Une autre salle abritait le laboratoire où étaient composés les parfums.

1. 1^{er} pylône
2. Mammisi
3. Portique et chapelles
4. 2^{ème} pylône
5. Salle hypostyle
6. Sanctuaire

Le Deuxième Pylône

Le second pylône, de moindre dimension que le premier ne lui est pas parallèle.

En fait, l'irrégularité du plan du sanctuaire d'Isis est due aux inégalités du terrain rocheux.

Le second pylône, de 13 mètres de hauteur et 32 mètres de largeur, est orné de grands bas-reliefs représentant Ptolémée XII massacrant ses ennemis. Son portail donne accès à la grande salle hypostyle du temple, transformée en église dédiée à saint Etienne en 557.

Ainsi, un bloc granitique encastré au pied du môle de droite crée une singulière saillie et sert de stèle. Cette stèle dite du Dodécaschène (la "région des douze schènes" allant d'Assouan à l'entrée du Ouadi-Allaki) datant de Ptolémée VI confirme une datation plus ancienne au temple d'Isis. Devant la stèle se trouvent les vestiges d'une chapelle.

Les reliefs du pylône présentent de nouveau Ptolémée XII Néos Dionysos massacrant ses ennemis et sacrifiant aux dieux.

La porte centrale du pylône conduit à la partie la plus sacrée de l'édifice et ouvre sur la salle hypostyle.

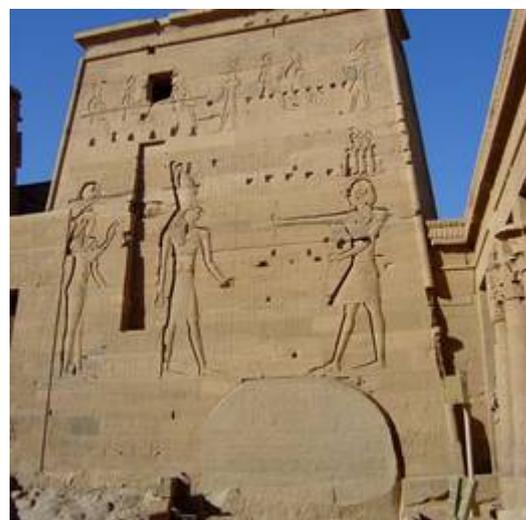
Il convient ici de s'arrêter et de se retourner. Vers le Sud, les portes se succèdent et s'ouvrent au loin sur le Nil. L'effigie de la déesse regardait donc vers le fleuve qui de l'horizon venait vers elle, comme une source de vie. De là, du naos, partait la Barque Sacrée sur laquelle tous les dix jours Isis se rendait à Bigeh pour les libations en l'honneur de son époux. Tous les dix ans elle rendait visite à ses fidèles des rives voisines. Le transport de la barque jusqu'à l'eau est évoqué par les bas-reliefs qui ornent à l'ouest le revers du premier pylône. Max-Pol Fouchet. Nubie, Splendeur Sauvée. Suisse, La Guilde du Livre, 1965

Dans la première cour, le second pylône bâti sur un rocher de granit portant

une inscription relative au don de Ptolémée VI Philométor à la déesse Isis.



Datée de Ptolémée VI Philométor, la stèle du Dodécaschène est un bloc de granit encastré à la base de la partie droite du second pylône du temple d'Isis. Le Dodécaschène, la « région des douze schènes », s'étendait de l'actuelle Assouan à l'entrée du Ouadi-Allaki





Sur ce détail de la stèle du Dodecaschène, le Pharaon présente des offrandes à deux divinités à gauche, Osiris et Hathor, tandis qu'il est suivi de l'épouse royale et du fils divin Khonsou.

La salle hypostyle

Si l'on se réfère au plan traditionnel du temple égyptien, on s'attendrait à trouver, derrière le deuxième pylône, une salle à colonnade suivie d'un pronaos puis d'une salle hypostyle.

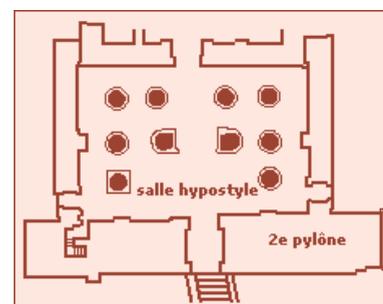
Ici, l'étroitesse du lieu a conduit les architectes à ramasser le plan et à fusionner le pronaos et la salle hypostyle.



La salle hypostyle vue par D. Roberts

La "salle à colonnade" dont la profondeur atteint cinq mètres à peine se compose d'un seul fût de chaque côté.

Elle est suivie d'une salle hypostyle qui ne compte que deux rangées de colonnes. Cette salle est éclairée par une ouverture dans le plafond au dos du deuxième pylône qui est richement décoré de scènes de culte.

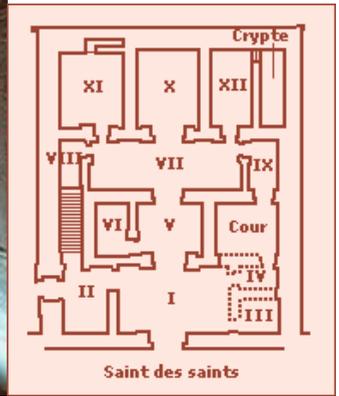
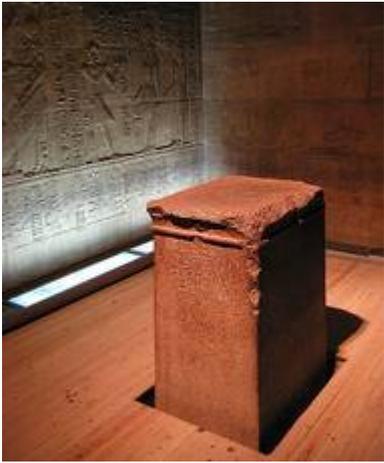


Le Saint-des-saints

Le Saint des saints, partie la plus secrète du temple, baigne dans la pénombre, éclairée seulement par deux petites fentes placées en haut des murs latéraux.

D'une grande complexité, il comporte douze chambres, une cour à ciel ouvert et une crypte. Les salles sont ornées de scènes liturgiques et de scènes d'offrandes.

Le sanctuaire proprement dit (X) se trouve tout au fond, dans une pièce centrale. On peut encore y voir le support de la barque d'Isis en granit rouge. Il devait également contenir le naos abritant la statue de la déesse.



Osiris Ounnefer et Isis ailée



Horus enfant allaité par Isis, sous l'oeil de Ptolémée II et Arsinoe

La chapelle d'Osiris

Un escalier partant de la salle II du saint des saints conduit à une terrasse qui servait d'observatoire aux prêtres-astronomes.

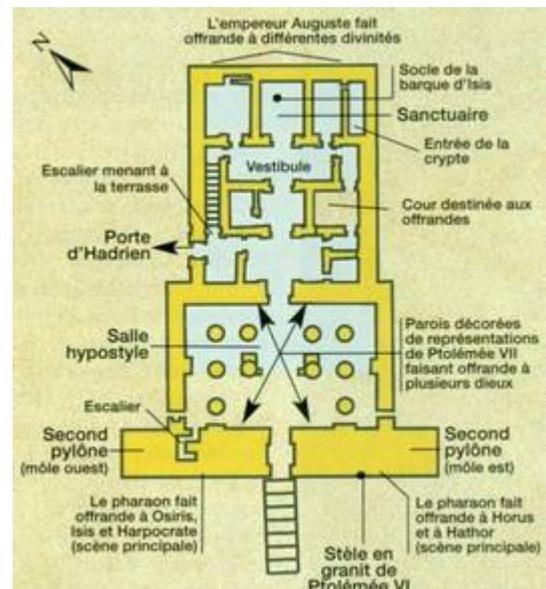
À l'ouest, un escalier situé de part et d'autre d'une rampe centrale descend vers la chapelle d'Osiris précédée d'un vestibule. L'abondance des reliefs, dont une intéressante scène évoquant la momification d'Osiris, témoigne de l'importance encore accordée à ce dieu à l'époque ptolémaïque.

Addendum



A gauche : Sur le côté Est du 1^{er} pylône : les prêtres portent une barque sacrée d'Isis.

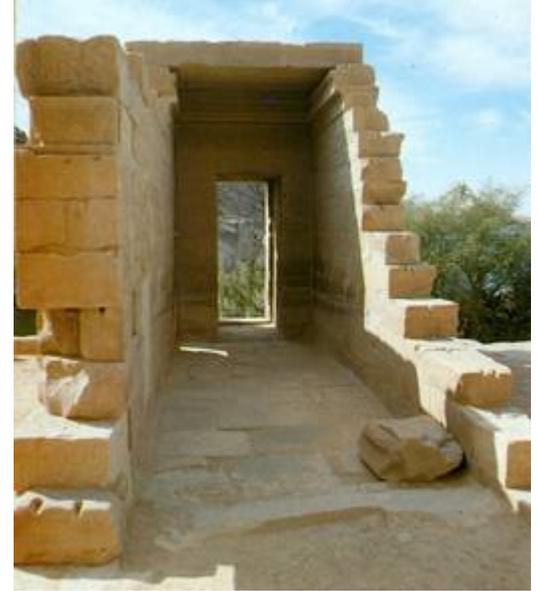
A droite : Plan de la partie centrale du temple d'Isis.



II.2. d) Les autres temples de Philae

La porte d'Hadrien

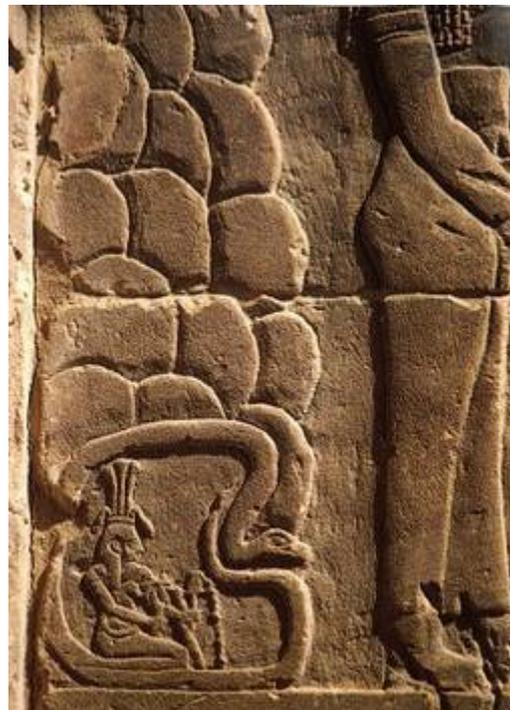
À l'ouest de l'île, une chapelle dédiée à Osiris s'ouvrait face à l'île de Biggeh où se trouvait le tombeau du dieu. Il n'en reste qu'une porte monumentale édifée par l'empereur Hadrien et deux murs latéraux.



La première cataracte passa longtemps, dans l'imaginaire des anciens égyptiens, pour la source du Nil.
Le relief de la porte d'Hadrien la représente sous la forme de Hapy, dieu de l'inondation, assis dans une grotte et déversant l'eau de deux vases. (Pour davantage de détails, voir p. 27 et en annexe).



La porte d'Hadrien : les deux photos ci-dessus : accès à la porte ci-contre à gauche : un détail des bas-reliefs de l'intérieur de la porte ; à mi-hauteur, sur le mur de droite, près de l'angle, on aperçoit la représentation des sources du Nil, agrandie ci-dessous) et sur le mur perpendiculaire, un immense pilier djed



Autre détail intéressant, le troisième registre du mur nord reprend un petit texte qui a été identifié comme étant le dernier texte hiéroglyphique connu.

Dernière inscription hiéroglyphique connue porte d'Hadrien :



la dernière inscription (ci-contre à gauche) connue à ce jour est datée du 24 Août 394.

Pour mémoire : Le dernier nom de souverain écrit en hiéroglyphes se trouve dans le temple d'Esna. Il s'agit en l'occurrence de l'empereur romain Decius (249 à 251).

Au cours de la période copte, les représentations des divinités ont été martelées.



Le temple d'Harendotes

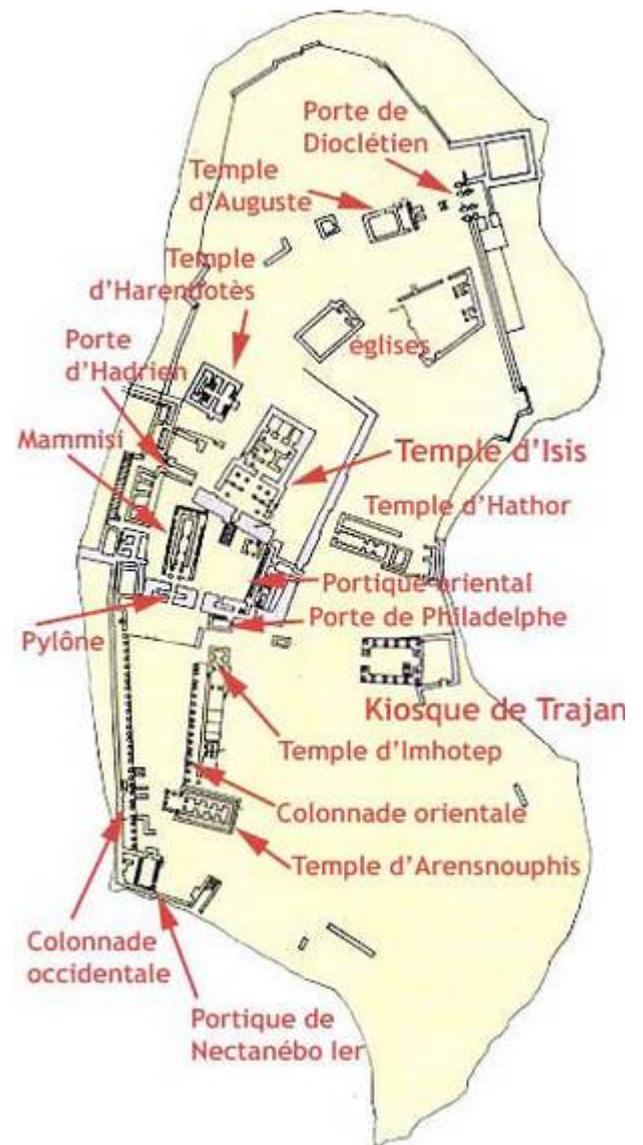
De ce petit temple dédié à « Horus vengeur », de son nom égyptien Hornedjitef, "Horus curateur de son père", il ne reste que la base des murs, quelques parties de pavement ainsi que quelques blocs et deux architraves portant le nom de l'empereur Claude.

Les pierres du temple furent réutilisées pour la construction d'une église copte.

Le temple d'Auguste

Situé au nord-est de l'île, ce temple fut dédié à la ville de Rome et à l'empereur Auguste par le préfet Rubrius Barbarus. Il fut démonté partiellement et servit à la construction des églises coptes.

De gauche à droite : chapelle d'Auguste, porte de Dioclétien et quai romain.



La porte de Dioclétien

Cet arc de triomphe à trois arches donnait sur un escalier qui descendait vers le quai situé de ce côté de l'île.



Porte romaine érigée sous Dioclétien

Le temple de Hathor

La présence d'Hathor, déesse de l'amour, est fréquente dans l'île : dès l'entrée par la rive Sud, la déesse accueille les visiteurs dans le petit portique de Nectanébo où elle figure sur le chapiteau des colonnes, tout comme sur celles du Mammisi du grand temple d'Isis ainsi que sur les pylônes et les murs des édifices.

Il faut noter qu'elle était présente dans la région dès la haute antiquité et que ses fonctions sont nombreuses, certaines faisant double emploi avec celles d'Isis. On peut penser qu'elle a partagé Philae avec Isis à partir d'une certaine époque mais que cette dernière a fini par prendre plus d'importance aux yeux des fidèles à partir de la Basse Époque.

Ptolémée VI Philopator fit élever pour Hathor, à l'Est du temple d'Isis, tout près du deuxième pylône, un petit sanctuaire que continuèrent à construire et à décorer Ptolémée VIII Evergète II puis l'empereur romain Auguste. Sur les colonnes, des animaux utilisent des instruments de musique et le dieu Bès, protecteur de l'amour et des accouchements, danse et joue du tambourin et de la double flûte.

Ce modeste édifice semble témoigner de la persistante présence d'Hathor sur l'île d'Isis.

- A droite : - Un prêtre jouant de la lyre.**
- Sur une colonne, Bès jouant du tambourin**



Le temple d'Hathor (à gauche) devant le kiosque de Trajan.





A gauche : Vue de la chapelle d'Hathor (premier plan) et du kiosque de Trajan (dernier plan) en 2004.

Le kiosque de Trajan



Dernière construction érigée sur l'île, ce pavillon en forme de portique rectangulaire a été mis en chantier vers l'an 100 de notre ère et n'a jamais été achevé.

À l'exception de quelques croquis et textes secondaires, on n'y trouve ni bas-reliefs, ni inscriptions.

Le motif de la colonne papyriforme vieux de plus de 2.500 ans a évolué et s'est complexifié à l'époque des Ptolémées.

Ici, le chapiteau des quatorze puissantes colonnes du kiosque s'étagé en ombelles de papyrus de taille croissante entre lesquelles s'intercalent des boutons floraux.

Le kiosque de Trajan est le monument le plus réputé de Philae car il était le seul visible au-dessus de l'eau quand l'île était submergée, après la construction du premier barrage. On ignore s'il servait de lieu de culte ou de reposoir à la barque sacrée de la déesse Isis lorsque celle-ci arrivait ou quittait l'île, à l'occasion de cérémonies religieuses.



Un des motifs des chapiteaux de colonne





Un chapiteau du kiosque de Trajan et, à droite, un chapiteau du portique Ouest de l'esplanade du temple d'Isis



Kiosque de Trajan

La chapelle inachevée

Située sur le chemin qui mène du kiosque de Trajan à la porte de Philadelphie se trouve une petite chapelle dont on ignore la destination.